

W I O Q U E S

AL DANTE

«MIOQUE est l'écriture phonétique (comme on pourrait écrire *iniorant*) de GNOQUE, mot forgé par moi à partir de la racine grecque signifiant *connaissance*, et pour ne pas reprendre le GNOSSIENNE de Satie ni le CONNAISSANCE (de l'Est) de Claudel.»

Francis Ponge.

Publié avec le concours du Centre national du livre

Hubert Lucot	L'accouchée	5
Sarah Kéryna	L'extrait	23
Sonja Hopf	L'histoire de Sweety	35
Alain Andrade	Croquis	43
Patrick Beurard-Valdoye	Poètes, si allant savoir, traqués (Mossa, chapitre XIII)	53
Nadine Agostini	The Paul	75
Jean-François Bory	Abracadada (séquence finale)	85
Katherine L. Battaille	L'équivoque sur les temps de l'indicatif	93
Daniel Foucard	Pilote	103
Emmanuel Tugny	Rheu (première partie)	109
Bernard Plossu	Montages	117
Thibaud Baldacci	Racinal E	123

Hubert Lucot
L'accouchée

Robert L. ...
...

Dans les années 40, on disait *tempérament*. Agnès avait, elle posait ce mot unique sous le nez de l'assistance, *du tempérament* – tribut accordé au mâle ou mari ? –, je ressentais énergie dense, ressort bandé, je ressens cette force massive, le tonus par quoi l'être à deux jambes (dans des bas sous la robe) dresse naturellement une forme ; chair plus compacte que celle de la plante sur le balcon au soleil, lui-même dressé au-dessus des deux rues qui se croisent (Copernic, Lauriston) pour le lent remouleur et l'attelage cliquetant du laitier (je jure qu'entendant cet échaudage de bois, de barils en fer ou en laiton, de fougat et sabots, je me rappelais aussitôt que nous vivions dans l'Ouest, traversant le Bois au même galop gagnierons les bocages normands) ; mystères analogues : il y a sève, sang, eau, il y a plus subtilement ceci : Plante et Elle, cette femme qui « passe un instant » pour rapporter un livre (du Père à la Mère qui la reçoit « en vitesse », les deux femmes parlent une demi-heure d'un restaurant au Centre de la France), marquent toutes deux, par des couleurs (textiles) sur la Femme, dont la joue et l'avant-bras ont *carnation*), l'immatérialité du temps fixé(e) pour une constance éphémère.

Trêfle avait du tempérament en ceci qu'elle désirait – passait ses jours à réfléchir sur la Sensualité (par exemple, de Sœur) – et je sentis combien elle mouillait. Mais ce « tempérament » restait inactif, me dis-je tardivement ; elle « n'avait droit » qu'à l'immense parole d'un milieu abrevué par le Discours muet de Marc suggérant qu'il l'avait foutue la nuit dernière, au soir la foutrait, elle multipliait les allusions coquines au Devoir conjugal dont, entendant à l'envers, on ne soupçonnait pas qu'elles signifiaient la Déception, voire la Révolte, les lettres de sa main qui transitaient par la voiture de Marc dirent – en soi, d'abord ? – l'Aspiration retrouvée et qu'à moi seul elle pouvait la confier.

Longuement, longtemps, je parlais avec une femme nue, l'écoutais plus encore. Oubliais que quelques instants avant j'étais en elle, à nouveau la pénétrerais, que satisfait mon désir aspirait à sa résurrection, j'éprouvais le bonheur d'exister dans un lit en compagnie d'une femme qui m'offrait, sans la souligner, l'idée de la nudité féminine. Oubliais que le jeune homme, fumant la même cigarette, et participant au dialogue commun, celui d'un couple qui se retrouve, de deux voyageurs repus confrontant leurs impressions, de deux esprits juvéniles ayant lu les mêmes livres anciens, présentait lui aussi une nudité dont la spécificité majeure, peut-être, était qu'elle fût récente, les récits extrêmement alertes de la vieille amie – jeune femme par son sein, son aisselle, la chair de son cou, et de son ventre, tout aussi ferme au-dessus du frangé de son sexe – passaient par le bambin puis le petit garçon que j'avais été dans un temps beaucoup plus proche pour elle que pour moi (puis-je dire *moi* ?) qui vivais une tout autre nature quand commença, en 1938, la pleine jeunesse qui atteignait, dans ce lit même, à sa plénitude. Ainsi, je rendais Trèfle à sa prime jeunesse en la lui montrant, biologique chronomètre, au fond de deux décennies : ma poitrine était imberbe dans le salon d'hiver, sa main vernie, baguée de l'or d'une alliance, la sentit velue au-dessus des arbres des Tuileries, 20 ans après que ses 19 ans ME virent téter en 1935 un autre sein, lourd, blanc, ma mère petite blonde.

Seulement aujourd'hui se forme la vérité que dans les temps anciens – 37 ? 38 ? – je la vis couchée (comme elle-même me vit nu dans le tub de Dainville), puis je ne la vis plus sous ce jour (drap blanc), aujourd'hui je forme le dit fabuleux que, la première fois que je la vis dans mon existence, elle était couchée dans la chambre jaune. Il n'y eut pas de première fois, car l'étrangère appartenait, membre associé, à la petite communauté dans laquelle je naquis.

Je questionne l'état probable : précédant Marc, elle survient parisienne dans le jardin de Dainville ; ou : elle est à la fenêtre du 5^e étage (bâtiment A), jeune fille ; ou encore : épousée, elle revient en

visite chez sa mère, ses sœurs, elle a 21 ans en 1937, moi 2 ans, une de mes tantes – jeunes, elles aussi – interpelle Agnès à travers la cour que les deux jeunes femmes vertigineusement dominent depuis ces fenêtres coupées à ras, montrant dans le gouffre qui ne les trouble (mais moi) leur condition d'adultes.

Plusieurs fois, l'enfant l'aperçut couchée dans la chambre jaune, j'allais dans *leur* lit – la dernière fois au début de l'Occupation ? Je n'ai guère de mal à coucher dans le lit de la chambre jaune dite aussi à poutres, car je possède cette chambre, non vue depuis 40 ans ; et : je possède «entre-bâillure», «passer par là», «la s'ouvre une brèche».

Puis : je vis leur lit, glacial – mortuaire ? bourgeois –, dans les années 40, dans le Paris des visites bourgeoises, le lit fermé sur lequel on pose son manteau ; je ne la vis plus couchée... sauf quand elle est *une accouchée* – les 3 fois ? En 49 dans la clinique de Montmorency – printemps encore frais, crois-je me souvenir –, *Du côté Swann* est un DEBUT, j'ai souvenir des circonstances temporelles (le kiosque de la place Victor-Hugo affiche des titres du soir dont je pourrais, aujourd'hui, lire les grosses lettres, relatives à l'Indochine ? à la guerre froide ? au triomphe de la France en Cerdan, champion du monde des poids moyens ?) non d'Agnès-dans-le-lit-de-la-clinique.

... une accouchée, faible et victorieuse, mise *à part* plus encore qu'une malade. Elle est déjà couchée dans le lit de l'hôtel, aujourd'hui je ressens la rapidité de son déshabillage, j'appui sur le fauteuil casse un peu ses membres, jamais je ne la contemple se déshabillant, aujourd'hui je ne me souviens pas de la manière dont je me déshabillais ; souriante («apaisée»), chevelure noire bien ajustée, oui les lèvres, le sourire, le *decolleté nu*, épaules pleines, blanches, développant ses beaux seins que le drap épouante. Agnès accouche de son désir accepté, de son autonomie (elle vint, seule, a pris cette décision ; il y a plusieurs mois, dans l'hiver, a pris *une décision* qui exerce encore sur elle quelque terreur), de sa certitude d'aiguïser le

mien, elle accouche de la sexualité (ou féminité) absolue : sans reproduction, du combat (assaut) proche où, loin d'expulser, elle prendra un être de chair.

Nous RETOURNIONS quelque chose, plus que nous ne transgressions un interdit – un peu comme dans la famille traditionnelle la femme amoureuse renverse la sexualité en la tournant vers le plaisir non vers la reproduction, ni dans l'acquisition d'un mâle. Nous transformions de l'obscur – qui nous savait dans la chambre noire (caméra) ? – en du naturel ; qui me savait en elle dans le Morin ? quand l'avant-guerre ignore qu'on nommera cette époque «nazisme triomphant», «l'Espagne» ; transformions du naturel (personne ne conteste la vérité «jeune homme aime s'enfouir dans femme mûre, femme encore jeune aime vigoureux pénis plus jeune encore») en le vieux mystère ; la miraculeuse simplicité d'une union scellée vite (*son con...*), mais non hâtivement comme ces mariages américains (une licence, 2 signatures, 1 prêtre, un baiser de cinéma), en une Frustration, en un *vide accusé*. Si j'ai dit *con*, c'est que l'alliance se présenta ainsi : plus *crue* que dans un mariage classique, je sentis (du moins ultérieurement) le fin heurt, avenue du Bois, non le mot «con» mais la fine bague, or caché, idée de couleur, de perle rose, chair distincte de la chair, de sa joue sous mes lèvres, chair plus précieuse, plus dense.

L'accouchée : celle qui couchée applique sur ses lèvres le rouge du tube associé dans le tiroir en fer aux tubes et flacons médicaux. Ses lèvres tirées, le cylindre droit, sa poitrine nue m'excitaient quand elle s'appêtait à partir. Les préparatifs – remettre ses bas dénudait plus encore son sexe, lui opposant le lisse – m'excitaient toujours et presque toujours je remportais une nouvelle victoire.

Je sus que les eaux du Morin, après de nombreuses boucles (îles, boisées), effleuraient les maisons qui contiennent, secrète comme

une affaire anodine, l'histoire d'amour *Diable au corps* – et je note que Meaulne et Diable au corps reposent plus profond en moi que Stendhal et Proust. L'âme d'Agnès avait retenu l'impétueux amour de jeunesse dont elle n'avait pas rencontré l'objet. Elle se rappelait au fond d'elle-même, du bord de son liseré brun, l'assouvissement qu'elle n'avait jamais connu.

L'après-midi où – serions-nous arrivés à Venise pour un séjour rituel ? – seule était disponible, dans l'hôtel mal connu à l'exception non pas d'une chambre mais d'un type de chambre, une pièce identique sans le recoin bidet mais à quoi s'accrole une chambrette emplit d'une baignoire, nous étions maintenant dans le bain tête à tête, elle plaisantait le naïf inconvient : « Jeunes mariés nous avons tous fait ça », je pensai qu'à cette époque (d'elle seule les ans hantaient le monde parallèle, rarement atteint... 20 ans après, ou presque, elle vivait, dans d'âléatoires intervalles, l'amour-jeunesse contenu dans son être indienne et qui – au cours du long temps où elle avait dormi avec un homme (Marc), chez la mère (Denise) de celui-ci, puis à Grasse, rue de l'Etoile, enfin près du Bois, avait porté, grosse, enfanée, allaitée – n'avait pas trouvé son expression... mais au bout de 20 ans : après toute une vie, et, alors que celle-ci se poursuivait sous la forme d'une géniale ébauche.

Trêfle n'était pas impudique. Alors qu'elle « se donnait » (« Débrouille-toi. » [« Fais notre affaire. »]), elle n'avait pas conscience que, mi-nue, ses énormes appâts dévoilés par des linges aux couleurs (noir/blanc/chaîr/poil) tantôt complémentaires, tantôt inverses, elle donnait involontairement un spectacle érotique : le suspens de sa cuisse levée alors qu'assise elle ôte sa culotte est dû à la permanence de son oralité (paroles, vives, cigarettes anglaises) – car elle craignait de m'apparaître comme « une putain », mais uniquement sur le plan moral : « Trêfle (celle qui est en moi) fait l'amour avec le jeune homme parce qu'elle l'aime (depuis toujours,

depuis ses, et comme à 20 ans) non pas parce que les vieilles peaux aspirent au pénis juvénile» ; en outre, que je ne constate son inexpérience *technique*.

Elle était naturelle parce qu'elle se croyait incapable de ne l'être pas : incapable de m'éveiller techniquement ; elle doutait parfois que puisse m'éveiller son seul être, sa seule féminité Naturelle, elle était donc plus érotique car amoureuse.

Je n'étais pas seulement en ma vieille amie Trèfle, ma cousine, ma jeune tante, connue en maillot blanc sur l'herbe du Morin, pas seulement en sa vulve crémeuse, en son ventre maternel adhérent au mien et que chacun à notre façon nous percevions de l'intérieur, mais dans la peau de l'adulte baisant l'épouse avec toute sa légitimité, j'avais acquis celle-ci pour la rendre à sa nature organique, entretenant la respiration d'une Femme parvenue à maturité, souffle perceptible comme un parfum contre mon oreille, les grandes poussées de sang, de chair, de sève (ou rêve) qui nourrissent et édifient la peau, les muscles, le vagin lui-même.

Retrouvailles naturelles en une répartition mâle/femelle d'attributs s'accordant distincts – éprouvés pour eux-mêmes et tels qu'ils éprouvent l'autre.

Conjoints ou convergeant, les doigts de ma main et le boutoir de mon pénis réalisent une vue souterraine en relief de la vulve, de l'une puis l'autre lèvre, imberbes, buissonnantes, de ma compagne retrouvée dont m'apparurent, dans la rue parisienne, dans l'atelier auvergnat devenu VINS LIQUEURS, le visage et le torse aux seins (le parfum sur la joue effleurée, le fin pull-over d'un couturier créateur de Distance).

Ma possession – dans la sève, le gris mouillé, éclatants du volume pétri – vérifie la perfection naturelle des motifs mâles et femelles, pièces florales génitales, creuses et pleines à la fois, libres et assemblées, saillant et refoulant, foulant, rentrées, jaillies, corne abondante, oisellement lyre.

Je ne la prends pas elle mais le lit, où elle est seule – suggérant la venue d'un homme ? J'entends lui faire des choses secrètes, sortes de doublons qui révèlent le mystère de ses fesses, plus encore de celles-ci s'ouvrant, enfoncées dans la couche.

Son corps dans le lit, enfoncé, son corps femme.

C'est le lit que je laboure, le lit de la femme.

Le corps. Son corps. La vieille idée dualiste : offrant son corps au simple regard du jeune homme, elle l'offrait à son esprit, et c'était son esprit à elle, présent dans ses yeux, qui regardait (perçait) le regard du jeune homme s'étendant sur sa totalité.

À cet instant du livre intervient un repère, noté sur *le calendrier qui court encore*, il colle 48 et 54, me fait saisir une durée, une série coulée de cascades, j'écris spontanément dans le grand soleil du marché de Souillac qu'ombragent les lattes de toujours et qui, coupé par une haute verrière, illumine la porte monumentale derrière laquelle nous achetons de l'obscur fraîcheur : « Sur le sable, elle n'était pas une femme presque nue, vêtue seulement d'un slip (soulignant ses fesses) et d'un soutien-gorge (ses beaux seins), mais une femme nue à laquelle deux bandes noires ou blanches ajoutaient un autre dénudement.»

Seulement en ces jours de juillet 1989 – quand la mode a changé depuis des décennies, mais déjà existaient bikini, 2-pièces, déjà une révolution nous éloignait de la guerre bourgeoise qui nous emmitoufla (d'une maille du grenier à poudreuse odeur de mite tombaient les nippes, je vois le geste de les décoller une à une sur le sol en plâtre couvert de vêtements oubliés que les miens ramenaient à étoffe vierge) – m'apparut cette *nudité plus grande*, unique «affaire d'imagination» et inimaginable par mes 14 ans. Faisant coller la *nudité révélée* (dans l'hiver 53-54) et la *presque nudité* de l'été 48 – dans une ère radicalement antérieure, car jamais, ultérieurement, je ne tins dans mes bras la femme qui sous la tente ôte son slip au fond mouillé strident de sable –, je ne «remonte» ces cinq ans et demi de

vide dont je pourrais concevoir l'histoire longue (lente) comme celle du strip ultime : voyant un peu d'océan entre deux tentes voisines, assis devant la mienne, je mets cinq ans et demi à lever mes membres d'enfant et rejoindre non sous cette tente mais dans l'hôtel de la Plage où Marc l'aurait installée – et, par elle, la mer dans la fenêtre, l'ondulation grasse dans le cadre serré, qu'il retrouvait le vendredi soir pour un week-end plus dépensier – une femme qui en cinq ans et demi *pass*e de la nudité de la baigneuse à celle de l'amante, du corps qu'expose le soleil au corps dirigé par la venelle charnue qu'aucune nudité ne montre, mais je les «redescends», à une vitesse vertigineuse – comme si j'avais pris dans l'avenir (l'ère ouverte pendant l'hiver 53) le télescope nucléaire qui me permet de jouir de l'antique présent –, dans la réalité (de 54, de 55...) je me disais : «J'ai plus que ce qui était offert à mes sens frustrés», «J'ai la même femme (guère changée)» et la possibilité de lui confier : «Tu portais un bikini noir, je te désirais», à quoi elle répondit stupéfaite : «Il fallait me l'*apprendre*» ; une telle frustration m'apparut, de plus en plus, le fond de la condition humaine, une fine équivalence de l'idée de mort, subtile et quotidienne.

Cela fut – non pas C'EST un souvenir, mais la probabilité est absolue (évidence : repose en moi non pas le fait probable mais la logique dont il procède) : elle n'a pas de soutien-gorge sous sa chemise de soie, je lui demande de s'asseoir sur mes genoux ; elle le fait (dois-je dire «maladroitement» : il s'agit d'un montage architectural ; mon giron offre un poids ou volume inférieur à celui de sa croupe magnifique) ; corsage entrouvert, elle lève un peu, de sa main droite, un sein gauche lourd et qui ne tombe pas ; la grosse pointe altière (marron glacé soutenu) est dans mes lèvres (ma langue : du cuir sur du cuir tendre mouillé de ma bouche) ; sa tête domine ma nuque. Je la tête, mais elle est sur mes genoux ; entre les siens, ma main droite gagne sa cuisse, au-dessus du bas, sous le ventre maternel dont j'effleurai le volume nu.

Sécheresse de mon pantalon gris, chemise plate sous les revers épais (je SAIS, encore aujourd'hui, la puissante inondation de ses grandes lèvres), qui exprime le sexuel – toujours lié à l'objet de l'*accomplissement*, non au psychisme de l'excité (lequel se dit non pas tel mais «Elle m'excite», de sorte que les violeurs veulent persuader les juges du consentement de leur victime, et même de son appel) –, qui en a les attributs, alors que j'avance, pénétrerai, mais je ne m'offre pas comme objet.

À la lourde plénitude de Tréfle je ne demande pas d'être maternelle avec moi, je rends un hommage phallique à sa maternité comme font les marts ; alors que je suis un peu plus robuste que Marc, aussi grand que moi, presque aussi large, moins sportif, elle se montre embarrasée parce qu'elle *devrait* avoir mon âge svelte, elle reproche non pas à ma nature curieuse la désignation perverse de sa maturité, mais à elle-même cet état ; elle me porterait plus difficilement sur ses genoux sensuels que je ne la tiens enlacée, mais elle se confronte à la vierge, par moi déflorée, dont les longues jambes, j'allies d'une culotte de dentelle, se courberaient vers le sol contre ma jambe de pantalon. Je cherche en Tréfle, depuis mon fondement (couvert par la flanelle grise), son fonds de femme féconde, alors qu'elle juge plus raisonnable (ou «probant») que nous fassions un amour universel, c'est-à-dire conventionnel, sans distinction d'âge, sa parole (notre conversation) dans le repos ultérieur de nos sexes repus tentera d'épouser le thème *universel/conventionnel*.

Considérer sa posture – enfoncée dans le fauteuil de l'hôtel, *par exemple*, et dans sa culotte dégageant les cuisses marquées à ce coussin d'où son buste plein offre sa poitrine et la carnation de son cou, enfoncée dans les gestations passées et dans le fait historique que son con sera le pénis marital qui la féconda, mais aussi dans l'Accident (?) «maintenant» historique ou romanesque par lequel, délibérément (?), elle se donna un jeune amant en étendant le dos nu de son corps

entièrement nu sur le divan de son salon –, c'est éveiller la manière intime dont, distinct d'elle (plus encore aujourd'hui, 35 ans après), je me TOURNE vers elle, vers la substance étrangère que seule une expérience rentrée dans mon ventre a fait mienne.

Trèfle avait vécu, était une femme mûre, n'avait pas vécu des aventures (amants successifs, voire grands voyages), ne s'était pas accomplie, femme, par l'orgasme ; avait vécu avec un homme, un seul, le mari épousé jeune – elle ne nommait pas «d'amants» leurs débuts mais disait «fiancés» – dont le regard constant l'avait mûrie plus que la verge (dont je n'eus jamais l'idée, tout à elle), plus que le coït (qui ne l'accomplit pas, elle, Femme, mais la durée, mais la condition de femme mariée, mère...).

Elle s'était faite au regard masculin, unique : mettait ses bas sans sa culotte dans ce champ visuel – duveté des meubles à tissu laineux, soyeux, qui habillent la chambre matrimoniale : dans cette idée je pénétrai –, puis sa culotte, sa jupe, demeurait les seins nus (se laver ainsi les dents dans la pièce d'eau ?).

Je pénétrais dans une idée matrimoniale – dans un confort : tableau, une esthétique, *éprouvés* –, dans le champ visuel du mari ? qui voyait autrement ? je maniais l'idée *conjugale* : liens, objets, le petit déjeuner à *Toi* et *Moi*, 2 cœurs, 2 cochons tirelires, dont le principal était (EST) le CON caoutchouteux et d'huile, la bague, attache, ouverture, dans des linges achetés, dans un naturel qui est la pratique acquise de biens impliquant argent : le thé, la baignoire, descendre chez le boucher de la rue Pergolèse dont le filet n'est pas le bifteck de Belleville.

Fiancés dessinant les rives légères – mais bientôt le poids archaïque de la famille traditionnelle à mère belle-mère, à mère aimante marâtre de la bru –, le bleu ciel ou le rose (rouge ?) de 2 cœurs, 2 cochons redonde (double) le CON (sans verge maritale) de celle qui sera double : femme mariée et amante du jeune homme ; j'ai souvent pensé – avec légèreté, mais probablement pas le jour même – qu'associant ses assauts aux miens, me recevant solide puis liquide,

Aujourd'hui, depuis «quelque temps» – peut-être lorsque dans cette journée pluvieuse un peu froide (qui me fit *prendre plaisir* au «retour» du velours à côtes sur ma peau) le soleil vint (me dis-je : il est là ?) dans les mailles du fin rideau blanc incolore – un sentiment s'insinua, que j'identifiai : en septembre je pourrais aller au Morin, j'espérais

violence : de la représentation (un objet est) et du temps. sa présence associée à l'idée du temps, précise et incertaine ; double l'impartait («Nous jouions à la marelle...») mais tel qu'il garde en moi passé, non pas présentifié par cet hybride présent-passé que crée le n'exprime pas mon sentiment présent, psychologique, mais l'objet vitrées, fleuries de vert, de rose (géranium ?).

en un portait portait la jupe très claire des salons aux grandes portes il me semble que, printemps et été, cette même femme que j'idéalisais certitude d'un fond noir de brune ruisseau de plis (lames) blancs, car blancs que saisit la blancheur du linge ; m'offre, cette blancheur, la du parc où son tendre fauteuil offre la fermée de cuisses et de ventre m'attend, fermée par une jupe blanche plissée au bout de la perception imaginer que la brune dans laquelle je plonge une verge de jeune blond une lame écrasée au fer : mes 20 ans génitaux doivent eux aussi haïes au-dessus des souliers blancs dont la pointe vient glisser dans imaginer mes 4 ans sous sa jupe blanche plissée, jambes nues un peu chambre neutre au rideau tiré. Cette femme des prés, je pouvais également posé sur la pelouse et lié au même livre d'adulte... dans une disjoint : la femme des prés, de l'étang, du sablonneux transatlantique, l'âge génital les plaisirs inaccomplis de l'enfance, j'avais vécu du uniques, alors que leur fondement (avait) nécessité. Aimant revivre à d'événements qui, s'ils s'étaient produits, eussent été rares, voire Il advient que ma méditation DÉPLACÉ les sites possibles elle s'offrirait le soir même à la légitime demande.

simple repos, les seins nus sous ou sur le haut du drap mercenaire... dure chair puis liqueur en flèche, puis à nouveau m'éveillant, de son

du plaisir à me trouver dans la gare de l'Est, puis dans la gare d'Esblly sans grands bâtiments gagner la petite voie où le petit train du Morin attend les rares voyageurs, qu'on ne saurait confondre avec une troupe de banlieusards, car, fort de ses signes «Paris», chacun représente une maison du val ; alors je revois les grands bâtiments impérieux de la faculté de droit dans le plein soleil de cette place romaine en demi-lune qui unit le Panthéon à la rue Soufflot. De là je partis un matin de beau soleil (ayant gagné ma journée à l'Institut Curie) vers la gare de rosaces et verrière.

Sculpture blanche

Prétextant de me rafraîchir par cette matinée d'été dans la ville, moi aussi je suis assis nu sur le bidet, où je liquide la souillure d'une défécation dans l'un de ces «lieux turcs» qui rappellent l'appentis, le garage. Voyant là sa propre station, ma partenaire, plus volumineuse que le tout jeune homme, s'accroupirait près de moi sur le carrelage et le tapis rêche ; porterait sa poitrine contre mon flanc cru, son cou parfumé de salon contre mon épaule, sa main hésitante flatte mon pubis mousseux, accentue le savonnage, semble m'abandonner à la spécificité de mon érection répondant aux deux croix horizontales qui marquent les commandes des robinets, l'une à cœur rouge (chaud), l'autre bleue (froid, glace), et formant un troisième être moins par rapport à elles qu'au jeune homme et à sa vieille amie, laquelle construirait l'unité sculpturale en baissant plus encore la masse de sa chevelure sur la poitrine juvénile que ne fleurit la toison d'aujourd'hui, en pressant son ventre qui tant porta sur la hanche assise, étreinte, enveloppée, en fermant ses lèvres rouges sur la tête vipérine rose-chair, mais par malheur un scrupule l'écarta : «Il est trop gros», comme putains refusaient en 1944 les Noirs américains, disait-on, et précisément elle refusa toujours que son tendre ami – et

Je me souviens très bien, gros être-là, de mon sexe mou après l'amour, énorme virgule aux grosses sphériques animales reposant sur ma cuisse nue. Je sais que ce Souvenir général (j'eus cette même image auprès des autres femmes) s'applique aux après-midi avec

Reprendre ses forces

plus encore un Regard supérieur ? – puisse voir en elle une pratique : plus précisément encore, elle redoutait, j'en fus certain, d'accomplir un acte technique sans le savoir dont toute jeune fille, tout jeune homme, se convainc qu'il recèle une haute complexité (ce qui est vrai), mais déjà elle levait ses jambes aux cuisses magnifiques, en un appel cette fois millénaire, sur le bord du drap blanc, jailli au petit matin de la buanderie. Qu'elle ait conservé ses souliers noirs aux talons fins réalisait un miracle. Refermant la forme blanche de ses lèvres fermées, une seconde, elle lui donnait à jamais existence, même si l'interprétation montrait son refus d'un rituel.

La toilette, comme à l'heure du matin (ou à celle du soir, avant de se coucher), crée une matinée (cf. concert, théâtre de verdure) impliquant départ, arrivée, ailleurs et le lit peut-être ; recrée des temps et usages, CONSTRUCT : si j'isole depuis 35 ans la basse rambarde de faïence, les deux robinets à l'ancienne, c'est pour (involontairement) les replacer dans la salle de bains bourgeoise, alors que l'appareil, probablement, s'ancrait dans le plancher sur une plaque de linoléum.

Sculpture blanche – non pas le *souvenir* mais la *présence en moi* du Baiser de Rodin connu en 1941 – dans un blanc local où la circulation de l'eau est de jardin et fontaine (bief, ru). Le noir qui opère la lecture du blanc Volume, ou volumineux assemblage, est muscles souterrains, organes profonds : vagin caché, voies lactées de la noble poitrine, phallus né de l'eau blanchie par le savon.

Trèfle, bien que mon souvenir (on pourrait dire enregistrement) montre non pas elle, mais sa présence hors champ, son regard sans les yeux du visage. Probablement elle voit ce sexe plus encore que ne le voit son possesseur, il se dressera par elle que j'ai CONSIDÉRÉE à nouveau ; la tension vers ma partenaire abolira cette forme irréaliste d'intimité réaliste : proche de *moi* flasque, la présence de la femme étrangère dans un lit ordinaire relève du féérique, est un saut dans l'espace ou le temps, l'animation cent ans après pour moi seul d'Olympia ou du Déjeuner (l'herbe !).

Femme étrangère d'une autre famille à partir d'une souche commune que je ne pouvais dire bois, étang, Morin, qu'alors je pouvais dire *blancs*, quand le clair de lune entre les arbres s'incarne en ces fesses, ce dos, ce sein de profil, car de ce *fonds* une autre variation, une autre actualisation de l'ensemble des rêveries probables, donne (tire du lot) ce qu'avec une insistance bête ou folle je nomme depuis plusieurs années «Bobillot», ... je dis avec pertinence «actualisation» car la mosaïque des temps (certains uniques, la plupart répétés, répétés souvent, répétés parfois, en des saisons revenues), qui, avec le temps, devint intemporelle (distributive, commutative), pouvait se transformer en le temps d'une rêverie.

Je m'aperçois que cette femme pouvait être a. m. b. dans l'hôtel l'Arbois de Marseille en août 57 – puis, mais autre je suis (gêne, comme pudeur, d'avoir pris du poids, de ne plus être Adonis ?) pendant 30 ans.

La source (sic : souche) commune est le Midi ? qui inspire Nos peintres ? a. m. b. (la future A. M.) et moi ne parlons jamais du sanatorium de Saint-Hilaire (?) ni de mon Attente blanche... Ai-je, par une variation, quelque idée de Russie (de Paris j'ai envoyé *l'Idiot* à a.m.b., avec *Lucien Leuwen*), je redoute de devoir parler politique avec celle qui – je le sais – sera Ma Femme.

De ma femelle, Trèfle, redevenue la vieille amie dont je venais d'éprouver (épouser) toute la jeunesse, je constatai en moi désireux

de remplir l'attente (nombreux jours, des mois) l'absence de désir qui m'inquiétait moins sur ma puissance que sur l'attrait objectif d'une femme que l'attente avait conçu inépuisable, mon pénis presque enfantin m'apparaissait un ornement saugrenu de ma cuisse ou du drap encore ouvert ; comme dans l'infirmerie où un fonctionnaire vous palpe l'abdomen sous l'œil administratif d'une assistante soit laide et vieille soit très belle.

J'étais à côté d'une femme nue sans être homme et sans qu'elle soit femme – sur les fesses (désir, libido) de laquelle je ne m'interrogeais pas –... je percevais bientôt que depuis certain moment ma tendre réponse à la parole de ma compagne, l'attendrissement de mon écoute, la mollesse même de moi neutre et de mon épigastre constituait l'étrangeté de ma situation de jeune étranger proche d'une *femme nue* dont le souvenir de la POSSESSION relevait d'un passé («elle s'est déshabillée, ..., je suis en elle, qui depuis de longs mois...») qui depuis de longs mois constituait l'avenir proche, le possible que je voulais concret ; mon corps médian éprouvait de l'intérieur la voix de Tréfle suggérant bientôt ses lèvres, sa bouche, sa langue (solides, liquides, parfumées telles ses hanches, ses fesses), liquide et organique contre sa peau mon corps faisait corps avec la chaleur du lit où une femme nue, chaude non plus de l'étreinte passée mais de toutes les étreintes en une idée attirante, m'autorisait à poser tendrement ma main sur son aine lors d'une révolution durcie entre elle et moi tourné sur le côté vers son flanc.

D'abord, plus gros le pénis – il pèse sur le haut d'une cuisse – est tel qu'un nouvel angle (par exemple ne plus la considérer contre mon flanc amical mais sous moi, comme lorsque je la..., mes yeux sur la racine brune de ses cheveux féminins) le dressera, du jeune homme l'érection lente lui apparait-elle une nouveauté ?

The text on this page is extremely faint and illegible. It appears to be a multi-paragraph document, possibly a letter or a report, but the content cannot be discerned. The text is arranged in several distinct blocks, suggesting a structured format. The overall appearance is that of a scanned document with very low contrast or a faded print.

Sarah Keryna
L'Extrait

Des pas.

Entre les murs,
en nous,

Dedans,

pas vraiment,
En nous,

La lumière blesse,
dedans.

Sans regard.

Entre les murs,
des pas.

Corps échoué.

Des pas,
entre les murs.

Soleil posé.

pas vraiment,
En nous,

jamais là,
jamais ailleurs.

Corps échoué,
entre les murs.

Soleil posé.

Dedans,
et sans regard.

La lumière blesse.

En nous,
entre les murs,

Loin derrière,
en nous,

Entre les murs,
des pas.

Des pas,
là.

Pas vraiment.

Des pas,
en nous.

Pas vraiment.

Des pas,
là.

Entre les murs,
en nous.

La,

Entre les murs,

en nous.

Jamais ailleurs,

en nous,

Des pas.

Des pas,

dedans.

Sans regard.

Des pas,

là.

Pas et pas.

Entre les murs,

des pas.

Des pas,

là.

De côté,

pas vraiment.

À côté,
pas vraiment.

Murs et murs.

Des murs,
dedans.

La lumière blesse.

Puis des pas,
entre les murs.

En nous,
là,

Des murs,
des pas.

En nous,
ailleurs,

Des murs,
des pas.

Dedans et sans regard,
corps échoué.

Puis,
des murs.

Sans regard,
des murs.

Murs et murs.

À côté,

pas vraiment.

De côté,

pas vraiment.

Murs en nous.

Entre les murs,

la lumière blesse.

Soleil posé,

entre les murs.

Puis,

des pas.

Entre les murs,

ailleurs,

des pas.

À côté,

pas vraiment,

des pas ailleurs.

De côté,

pas vraiment,

des pas ailleurs.

En nous,
loin derrière,

Ailleurs,
entre les murs,

En nous,
loin derrière,

Des pas.

Puis,
des murs.

Ailleurs,
et sans regard,
des murs en nous.

À côté,
pas vraiment,
des murs ailleurs.

De côté,
pas vraiment,
des murs ailleurs.

Puis,
des pas,

En nous.
Dedans.

Des pas là,
pas vraiment.

des murs.
Puis,

Ailleurs.

Des pas,
en nous,

En nous.

Des pas,
ailleurs,

Dedans.

Des pas,
au loin.

Entre les murs,
des pas.

Pas et pas.

Ailleurs.

Des pas,
sans regard.

Loin derrière.

Des pas,
ailleurs,

Au loin,
dedans,

Sans regard,
ailleurs,

Loin derrière,
en nous,

Des murs.

Des murs,
ailleurs.

Loin derrière.

Des murs,
en nous.

Ailleurs.

Murs et murs.

La lumière blesse,
entre les murs.

Août 1996

Des pas.

Au loin,
entre les murs,

en nous,

Loin derrière,

entre les murs,

Ailleurs,

entre les murs,

En nous,

jamais ailleurs,

Au loin,

Sonja Hopf
L'histoire de Sweety

L'autre me dit : « Je lui en veux parce qu'elle veut vivre la mort de sa mère à l'entièrement de son père. » La cour de l'école est déserte et pleine de poussière grise.

L'une part, l'autre l'accompagne. Constamment, elles luttent. Comme la querelle les fatigue ! Le visage d'Elke Schumann est pâle.

Rosalind Breckwoldt voyage avec son amie. Toujours elles se disputent, jusqu'à la dernière minute. Nous les accompagnons à la gare. Qui les y conduit ?

Rêve

15 août

Gail, ma jumelle, a des trous de mémoire. À quoi passait-elle son temps avant de me rencontrer ? Tant de choses que j'aurais aimé savoir ! Mais elle a tout oublié ou ne veut pas le dire. Quant à moi, je raconte toujours ma vie et me souviens même de mes souvenirs. Je suis une historienne. Sans cesse, je répète mon histoire et me représente mon passé.

Cette nuit je me suis réveillée. J'avais rêvé de la petite vague qui joue avec le sable noir qu'il y a ici sur les plages, et de sa transparence. Quelque chose m'a paru absolument évident et si clair que ce n'était pas la peine de l'écrire. Qu'était-ce ?

Rêve

13 août

16 août

Rêve

Monter la spirale d'un escalier, celui de l'école primaire. En haut, la baraque où les cours avaient lieu. Tout est gris et poussiéreux. Le bruit de bottes sur un plancher. Il y a énormément de monde.

Ce sont des militaires : nous sommes des militaires. Tout le monde va et vient et marche de long en large sur un plancher en bois, dans un état d'agitation énorme.

Histoire

Je me souviens de l'odeur forte et amère des baraques où vivaient les réfugiés, de l'odeur des vêtements trempés de pluie qui, près d'un poêle, séchaient, de l'odeur des dunes chaudes en été et de la mer.

En fin de matinée, toujours avant le déjeuner, ma tante passait voir ma mère et boire un verre avec elle. C'était un jus de groseille. En attendant de se mettre à table, elles étaient assises à la fenêtre. Ma tante fumait une cigarette. Elles parlaient des Alliés qui nous occupaient et de la guerre.

2

19 août

Rêve

Au dernier moment, n'ayant plus le temps, j'avais décidé d'exposer au Salon de Mai un tableau abstrait. C'était vite fait. Je me suis servi d'une photographie pour le faire. J'ai d'abord retracé les contours afin de les fermer et les rendre plus ronds. Ensuite, je ne me suis pas occupé

Gail avait emmené une amie à la maison. Elles étaient sur le point de repartir pour sortir de la ville quand cette femme s'est emparée de ma bicyclette. J'en avais besoin moi-même, pour mon plaisir, et je la lui ai arrachée de force. En échange, j'ai recopié à toute vitesse le plan de Paris avec des feutres de couleur sans avoir le temps de mettre les noms des rues, des places, des stations de métro et tout le reste des indications : jamais elles ne se retrouveraient avec ce plan qui n'en était pas un. Ce n'était qu'un dessin abstrait et j'en gardais une vague mauvaise conscience.

Rêve

21 août

En vérité, je n'avais pas travaillé. J'avais triché avec un truc, une idée, la feuille du calendrier pour avoir quelque chose à montrer dans cette exposition à laquelle j'étais invitée à participer. Ce n'était qu'une astuce et j'en gardais un sentiment de faiblesse coupable.

Ne sachant pas quoi faire, j'avais pris une feuille d'un calendrier jours du mois. Je les ai toutes remplies de touches de gouaches assez épaisses tout en couvrant de mes couleurs les chiffres, signes et symboles qu'il y avait. J'avais fait un autre tableau abstrait.

Rêve

20 août

du fond, seulement des figures que j'ai remplies, comme des trous, d'une couche de peinture. Pour faire cela j'ai pris un noir profond... Olivier trait au Salon de Mai ? Verrait-il ce tableau ? J'en avais honte.

L'artiste installée avec sa boîte d'aquarelle quelque part en plein air à New York ou ici à Vulcano, veut rendre ce qu'elle voit, sur sa feuille de papier, le plus fidèlement possible. Avec vérité, elle veut peindre l'impression donnée par la réalité qu'elle observe. Elle est seule et n'a rencontré que des peintres du dimanche. Eux aussi travaillent d'après nature. Ils font quelque chose : une aquarelle, une gouache, un dessin. L'artiste, elle, ne produit rien.

2 septembre

Rêve

Être toujours si terriblement pressée ! Ne pas avoir le temps ! Il faut que je fasse mes bagages et que je parte ! La gare est bondée. Portes et fenêtres du train ne ferment pas, tant il y a de monde. Je m'assois sur un marchepied : parmi d'autres, je m'assois sur les dernières marches de l'escalier d'un monument immense.

5 septembre

Rêve

Voir, dans l'espace ouvert entre la porte de la douche et le seuil, des pieds qui ne touchent pas le sol, qui se tordent puis qui ne bougent plus. Derrière la porte un homme est pendu : Göring.

Peu de temps avant, une petite femme en costume gris, cheveux blonds, mi-longs et bien coiffés, parlait à des hommes de quelque chose qu'elle avait décidé.

J'avais fait quelque chose. Quand je me suis réveillée, je ne savais pas ce que c'était. Je me suis levée et j'ai écrit que j'avais ramassé des baies, des grains et des petites branches sur le sol d'un jardin. Il y avait des jeux de lumière dans les arbres. Avec notre professeur de dessin, nous avons coupé des rameaux pour les assembler et chacun y a encore ajouté quelques feuilles pour faire un grand manteau : il était monumental.

Rêve

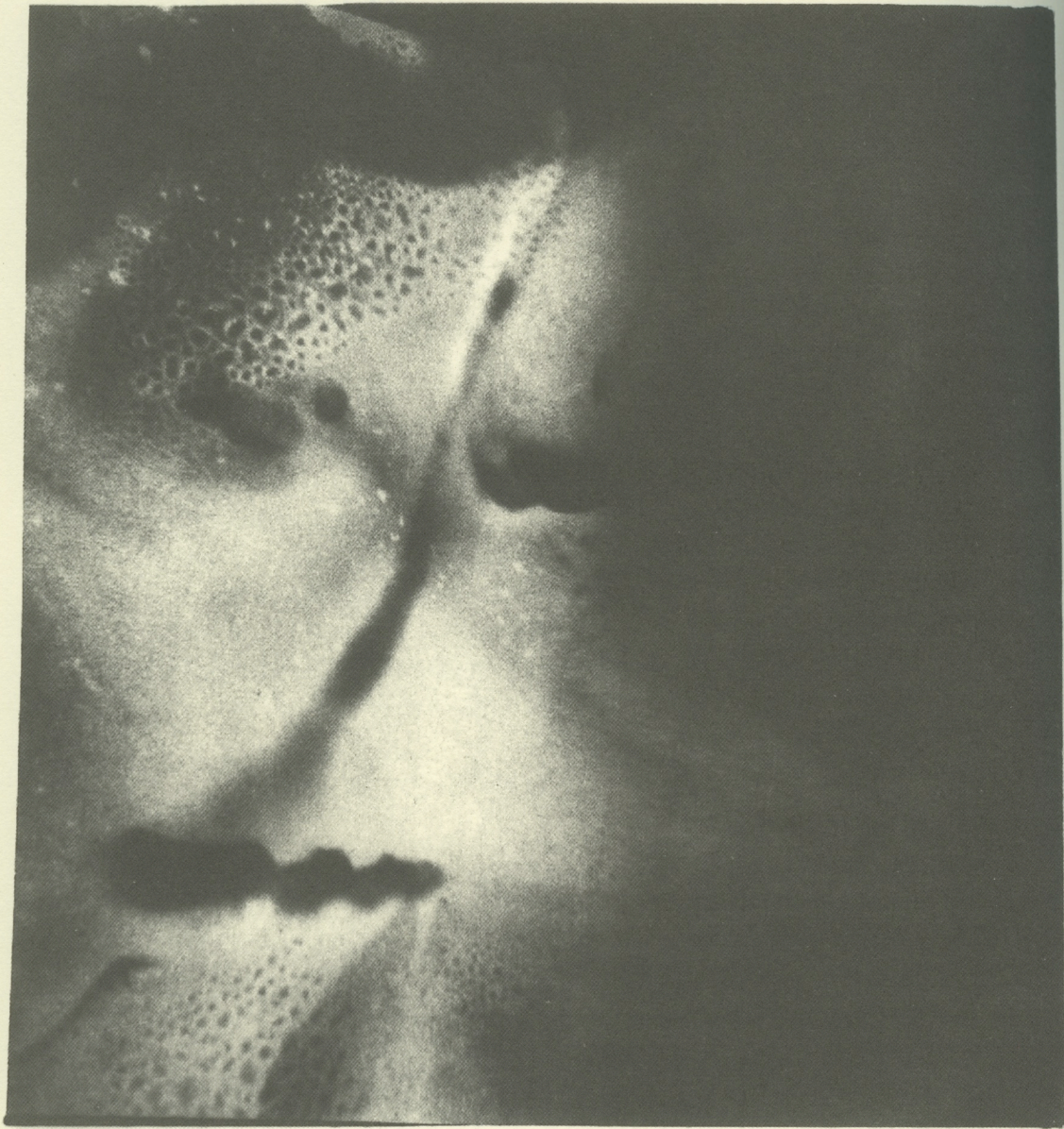
16 septembre

Nous sommes sous les arbres d'un jardin. Gail me montre enfin la maison où elle était l'été dernier à New York quand nous sommes constamment disputées et quand, au petit matin, après une longue nuit d'attente, je me mettais à sa recherche dans les différents bars et boîtes de nuit qu'elle fréquentait. Sa maison est toute plate et en pierre blanche et n'a même pas un mètre de hauteur. Tel un sous-sol, elle se trouve dans la terre. Il n'y a de place que pour une seule personne et à condition seulement qu'elle se couche et se maintienne dans cette position. Cette petite construction ne ressemblait à rien. Quand, pour la décrire, il faut choisir des mots, elle devient un tombeau.

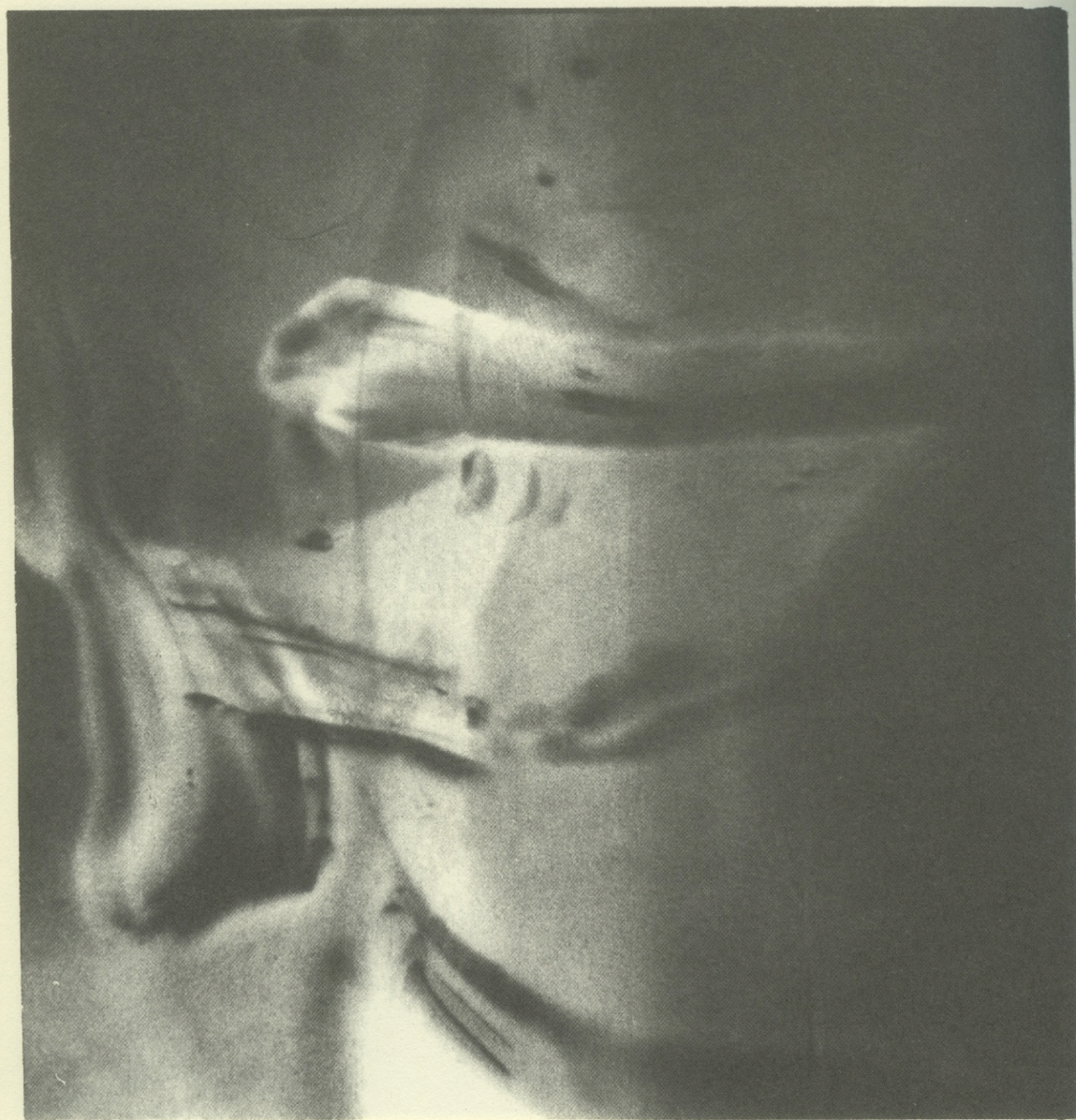
Monument

Et encore auparavant, j'étais dans une boîte de nuit. Seules entraient les femmes. Elles étaient belles dans leurs robes du soir. Ma fourrure noire au bas d'un escalier en spirale.

Alain Andrade
Croquis



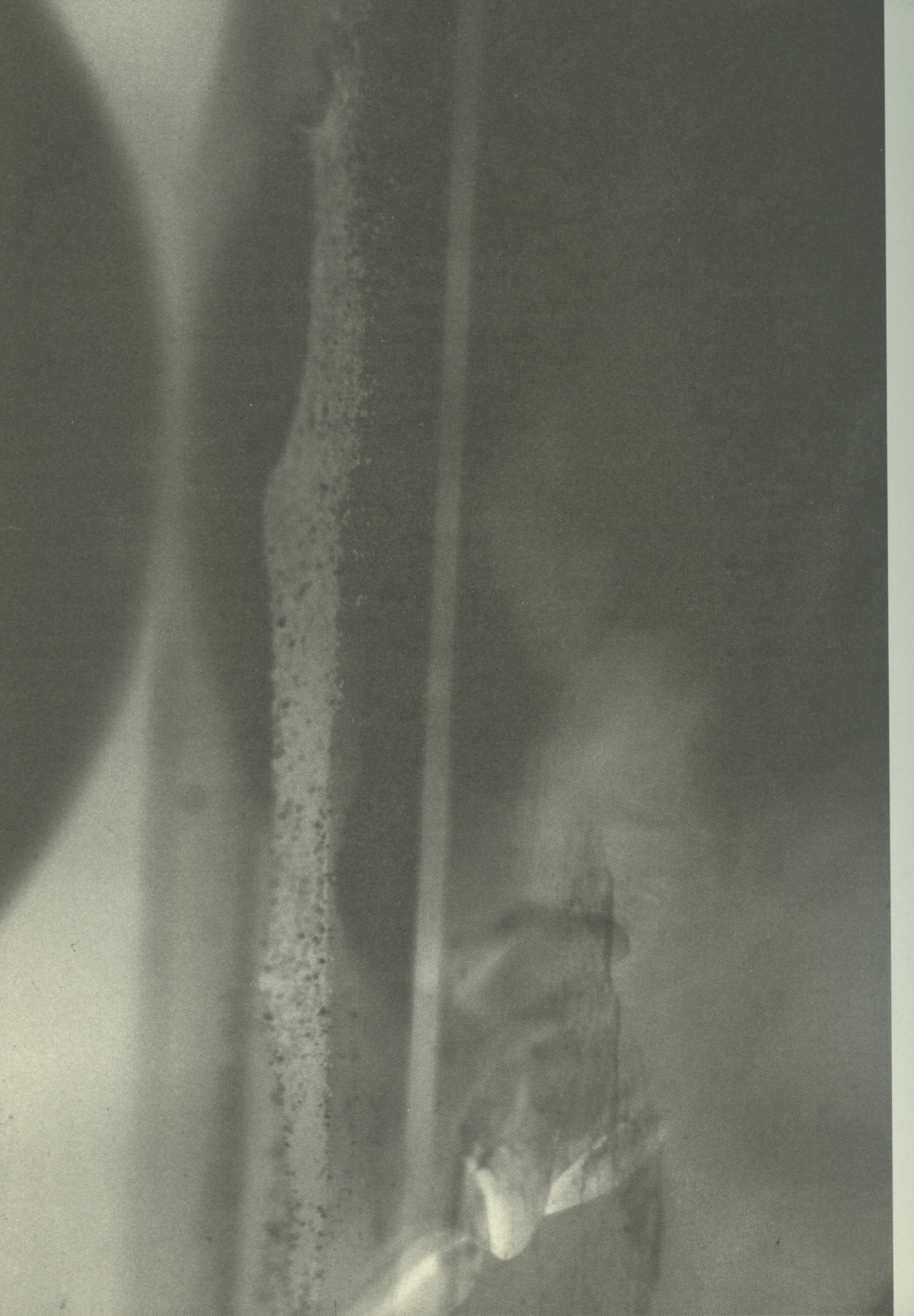














Patrick Beurard-Valdoye
Poètes, si allant savoir, traqués
(Mossa, *chapitre XIII*)

(ex-voto sur papier plié
déposé sur la tombe de Rimbaud)

MON AMI,
MON FRERE, JEAN-NICOLAS
ARTHUR RIMBAUD
TU COMPTES TELLEMENT
POUR MOI !...
JE SAIS QUE TON CORPS
EST INTACTE COMME CELUI DES
BIENHEUREUX ET JE SAIS QUE
TON ENFER SUR TERRE A SUFFIT.
JE CROIS EN TOI MAIS PARLE-MOI !

THE
UNIVERSITY OF
MICHIGAN
LIBRARY
ANN ARBOR, MICHIGAN
48106-1000

DU CAFÉ DE LA PROMENADE s'orientant dos tournés à la place-
du-trou-ducal Rimbaud et Delahaye, en route sitôt l'aile droite de l'Hôtel
de ville, passent les deux bras filent ou s'enflent dans la côte (derrière :
la mal campée), surplombent à droite la prairie du Theux et Mossa en
ruban de lumière
ascendant jusqu'au plateau par les hautes voies
les carrières et le fond du fay, traversant saint-Laurent, y croisant l'œil
méfiant de ses serpents
haut de beycors haut des grands triots
se desserrant car passe la malle poste la male épine
ignorant la rumeur qui s'insinue du champ la cave, de la fée fileuse
appuyée contre un charme qui guette pour écharmotter nos passants
(parfois au bois de la ville une dame blanche assise sur un tronc grt à
terre autant)
auprès du lieu d'angoury devenu près de l'Oubli
(bassavau c'est bazanval c'est bois sans val)
travaingant du bois le chemin serpentu aux quatre vents
terre ôcre des accôts sous soleil plombant
en descente virant à gauche (la rue des cloutiers à droite)
l'Infernal, oui le ruisseau infernal, voici qu'ils ascendent par wèbes et
bois de bouleaux (à deux pas des six voyes ah ! du Gernelle les six
voyes : elles, autant de couleurs du louvenal l'U vert du val l'O bleu
E des ruisseaux, du ruz de lingue s'écoulant vers le blanc d'une E
mahuette, au long du l rougi de notre Infernal)

La GOUTELLE

une autre fois tatônent par d'autres ways, la vallée de la Vrigne, les proms sans que tu saches ce qu'ils disent¹, saint-lieu dans la foulée prennent la tangente : éviter la nourrice du Rimbe éviter le siècle à mains des cloteux dont les coups de marteau bertaquent sur la forge jusqu'ici

toux de clous, coup sur coup

(et surtout le petit drôle à demi-nu dans le coffre de sel de la cloutière tandis que son frère de lait porte à tort la layette apportée par la mère Rimbaud : ça dut barder)

et si ce ne sont les coups retentissant sur la cloyire ce sont les aboiements : ceux de la boutique à clous les moteurs à puce entraînant la roue ; ceux dressés à la fraude exercés à passer la lanière ceignant le tabac ou le café par sentes et ruisseaux, par nuit sans lune : cul de nègre

me passaient dessus ou empruntaient mon lit pour échapper aux molosses douaniers se ruant sur les alourdis toutous, les bouledogues les plus balourds se déchiraient sur le collier hérissé de clous, vous auriez entendu les hurles d'étripage, sinon le chien matelassé harassé débouchait en haut du village près du ruisseau des tripes sous les pommiers et les champs de bintjes de fouilleuses de sangsues et autres pois de terre, aux pires, lassé d'attendre son toreux de maître qui, n'y allant jamais pour des clous, n'avait rien vu rien entendu ne désignait surtout rien de l'index si les arbres n'avaient pas la feuille dure et, voie libre, cueillait la pacotille qui complétait les maigres revenus des sarts et des clous :

clou fer plat tête courbé, clou tournant forgé à la tête, clou deux petites têtes courbées, clou tête conique, celui tête plate de péniche, celui tige plate tête ovoïde

clou de chapeau de gendarme tête renversée, clou de faitage chapeau de gendarme, de faitage marteau de couvreur, de faitage renforcé tête ronde, et de faitage tige ronde

1 - Rimbe marchait en murmurant.

de lambris
clou guide de la brisse du pavillon de mat, clou à glace à ferret, clou pour passer la ficelle du fil à plomb d'architecte, ou de géomètre
clou à deux pointes, à brides
clou de fixation de fenêtre, pour chaînette d'ouverture et de fermeture de fenêtre, clou double pour fermeture de volets
celui de fixation de tableau
clou à ferret les bœufs, à ferret ordinaires pour chevaux, clou de plombier pour pompe, de bûcheron pour voie aux lames de scie, clou tourniquet
clou coudé tête solin, coudé à spatule, clou cabodre, clou de chausseries de course à pied, de ferrure de grange, clou sur champ à lambris, clou de marine et marinier, clou de marine tige plate, clou grand marinier, clou de charpente ou clou de ponton, clou de ponton saumur, clou de mouleur à pan coupé
clou à tête conique, clou à crochet, clou à rasseoir, clou à laisse à deux tiges, clou à tête gougeon, clou de tête losange
clou de canot tige cranée, clou de mouleur à pan coupé
clou guide pour accrocher le cordeau à la charrie, clou porte genre diamant, clou d'espagnolette feuille courbée
clou de serrure, clou de bâtiment, clou de mouleur ou de plâtrier ou de bournelier
clou d'ornement, et d'ornement tige carrée, de suspension, clou à chevrons
clou plette fer rond
clou champignon, clou à pans à soufflet, celui de porte d'église, de raccord de plafond
clou maugère, clou tincheray, clou carwelle et carwelle carré et carwelle tête de diamant
clou de bateau de pêche, ou de voilier, ou de canot, clou de pont et clou de coque, clou de barque, clou de marine tête carrée ou de marine tête plate, clou charpentier de bateau

clou paratonnerre pour mats, clou de tendeur tête recourbée,
ou clou couillure
clou bâtissoire ou de bastingale
clou de rail, clou pour wagon de chemin de fer
et le clou de l'histoire :
celui qui rythme vos poèmes,

Vous voyez notre Rimbaud se lover à la frontière jusqu'aux baraques
ramenant du tabac par sachets dealés au café de la promenade, façon de
compléter les 10 sous du dimanche, tabac contre échantillons de travail et
livres de survie (le Verlaine et ses fortes licences ; le Veillot et ses
couleuvres...)

notre bête à concours se mue en bête, en bête traquée par la suite :
poète aux aguets, désinfecté (administrativement) enfermé trois minutes
dans un cabanon où se consomment quelques puanteurs anti-peste-bovine

venu boire une pinte en l'une des baraques : bellevue ; rolin-gillet ;
guilleret ou petit-foucart ;

venu pussemanger une omelette plutôt qu'une matelote (trop expensive
et douteuse depuis que s'ébruite la rumeur que le Manchot (des Jognaculs)
a pêché puis vendu une couleuvre pour une anguille au café de la mère
Chalet si bien que la matronne et les pêcheurs, guillerets, ne trouvant à
redire qu'au niveau de la chair coriace, ont avalé une couleuvre) ;

survenu négociier quelques blates de tabac voire, au-delà des baraques,
venu piquer en douce du tabac séché quoique sûrement le garnement
aurait été pincé²

lesté de paquets de 100 grammes débazardés si du fourré déboule le
douanier profond, pas embêté avant la fouille et qui palpe, s'approche des
jeunesses délinquantes que sa paume a frôlées, se contentant d'un léger
tapotement sur l'épigastre (nul passage à tabac)

le pays s'enclôt de hauts forestiers dont les crêtes sont frontières,
encerclé

2 - Le conniasselle dit que son grand-père évoquait dans ses carnets un certain Rimbaud qui venait voler du tabac.

elle ingurgitait des tisanes pectorales dans une écorce, absorbait des œufs de grives, framboises et framboëges jusqu'au seizième jour enfin renaissante

Je revois mes enfants en essayant mes dernières larmes Lina Lina promets-moi de ne jamais te soumettre à ces barbares. A toi petite femme chérie mes dernières pensées...

rattrapait son ange soldat percé au champ tiré au flanc qui avait écrit :
L'eau salée jusqu'à vomissure verte, tout le bel enfer, et dans son délire d'énergie pour hurler, mourait de soif, inapte à crier étouffait, buvait de fer enfoui dans la morsure, Lina l'œil clos gringait des dents sans assez grand fraudeur qui dans son trou de l'ermilage chauffe à blanc un fil de la violence du venin qui tord ses membres, affaissée sur les épaules du palissante, aux lèvres ennoircies, paupières et langue gonflées et enflée, entrelace des joncs de brins pour garrotter la jambe de l'Eurydice Droguest en l'endroit pressant le sang noir qu'il fait transpirer, qui sautant un ru³ mordue jusqu'au cœur, repiquée d'une épingle par le parageant pa de là, voilà Lina l'un peu espionne l'un peu espigle précipitamment à cause de l'hurée de l'orage autant que des Prussiens compagne Lina et notre roi des contrebandiers Droguest retournaient et qu'elles piquassent était indéniable, l'une perdue lorsque la

couleuvres

trop méfiant pour les capturer le Hureauux était plus à l'aise avec les l'Institut Pasteur stationnée sur la place pour acheter les serpents vifs, des vipères le Hureauux s'en souvient ou plutôt de la camionnette de le Rimbaud épatant, écrase tranchant tête

reptiles, au coin du bois des Poules dôve une luisante vipère que du talon vous croisez plutôt quelques faunes effarés dans la feuillée, quelques

cottes, contre boudine ou dessous seins

franduleuses célèbres ni des pacotilleuses : les faunesses, ballots sous sur les sentes de la lumière certes ce n'est guère l'heure des vieilles

notre Rimbe talonneur de bête venimeuse en Orphée d'un présent élargi retient la morsure par laquelle la voix rhapsodique aurait glissé aux tréfonds de l'enfer, volcans, lots of clouds, terres tremblantes et cavernes⁴, cherche une source à gauche qu'il se garde de toucher et de l'autre, à droite où s'écoule, clair, un filet du marais de mémoire, la vraie rivière argentée ayant bleu pour ciel-de-lit, lit à ses pieds, est-ce de toi qu'il s'agit chère Vrigne endormeuse de qui l'on prétend que tu accueillis Mossa dans ton lit, t'en souviens-tu te souviens-tu d'une pucelle ayant eu défense des murs, de cette dame qui se tient debout trop debout dans la prairie ?

La VRIGNE

JE SAIS SEULEMENT, non au bois mais au paquis des Poules, que se tenaient petits ou grands sabbats auxquels se rendaient sorciers vieilles et vierges en s'oignant d'huile de foie d'enfants promis aux limbes, enfourchaient le manche ayant prononcé en une façon de patois attendri une formule secrète à l'endroit, puis à rebours, une fois s'embrouillant l'incantateur par force des éléments abstrait de la ronde infernale en la rouge clairière retourne d'où il provient patauge nu dans la fange, une autre fois pour rejoindre sa fée le gaillard se frotte à l'huile et, langue de vipère, pour énoncer sa formule substituée à *sauter* le verbe *traverser* : «Traverse les haies et les buissons» hop s'envole s'ensanglante dans les haies épineuses un troisième au bord de Mossa pour dire : «Saute au-dessus» prononce : «Saute à travers» ouille ouille, ouille

c'est qu'il faut veiller à ce qu'on dit dans ces affaires-là

tandis que notre poète-démarcheur talonneur de vipères ramène sa came avant la nuit pour rembourser le libraire, songeant à écrire à l'Izambard pour récupérer ses coulevres⁵ qu'il placera comme du neuf.

4 - ô douceurs, ô monde, ô musique.

5 - Celles du Veuillot (Louis)

J'ai entendu dire qu'on reconnut le Goffette et le Beurard-Valdoye galvauder s'adresser au Connasselle ce faiseur de cigares, vont en bavards à la dévalée par chemin enneigé jusqu'au rû mi-gelée, s'approchent de la ruine ratiboisée et même, le Beurard-Valdoye, extrait d'une paroi de deux bouts de schistes, du Joly un quart, sont autant remontés babelottant comme procèdent les marcheurs de rallyes estivaux guidés par le questionnaire : Ou l'action à l'état pur

l'écoute : police douane verte et bleue soldats gris et jaune des coulèvres morfondante, un œil régulièrement absinthé l'autre à chemin les ruisseaux frontaliers la goffe le sursé et, dans la maison dévoile), virée des malheurs six mois cette belle écousse à arpenier le bureau ça chauffe, discussions envenimeuses (l'abbé, ta noirceur se l'assomption du poète descendant vers le ciel, racafourné dans le soir sort de son trou catimieux montant au presbytère, fallait voir Roukhine) surveille les marmots (rires oiseux, pleurs sans raison), le cependant que sa compagne (la jeune femme rousse ou peut-être la Racine, et en impénitent des fêtes galantes travaille à *Parallèlement*, cul du village, dans cette maison ardoiseuse où il lit en saturnien : détraqué débarque à la gîte chez l'abbé Dewez qui le lampemène au Rimbaud, feubouté à regret il est vrai, virée de l'irresse notre poète là-bas, interdit de séjour ici-bas depuis qu'il s'était associé avec le au-delà du différent côté France, recherche comme ex-communard de service et, le cas échéant, en état de franchir à toute pompe le Joly vigile épiant pas moindre passant qui pourrait arborer tenue, virées des sursés, à demeure six longs mois traqué, rôdeur vanné, la forêt la maison des coulèvres hospitalita le Verlainne, l'une de ces AU BORD DE MON JOLY sous la Roche des fées, au creux de

La SEMOY

HABITA VERLAINE ?, tandis que le Pierret bourgmestre et prof de lettres⁶ ne veut rien entreprendre⁷, que par surcroît un cycliste bruxellois venait chaque année clouter son écriteau : ICI VÉCUT VERLAINE que l'on ôtait sitôt, sait-on jamais

l'on faillit bien creuser un trou dans la biographie du poète une béance si le Muller n'avait rencontré la demi-sœur de l'abbé qui, ma foi, se souvenait encore de ce que les corbionnais avait autant écarté que les sphères littéraires

le 16 juin de plus de cinquante ans après, départ une supplique adressée à un abonné belge aux cahiers Léon Bloy à propos de lettres dudit Bloy retrouvées, qui implorent le Dewez de vouloir recevoir le Verlaine souffrant : sans doute sera-t-il difficile de recueillir des renseignements sur ce prêtre mais sait-on jamais : il y a anguille sous roche

Eh ! bien ce fut relativement facile, réplique le Muller (Frans) voici que sont évoquées les premières douleurs aux jambes du Verlaine : l'une de celles-ci coulait, or lorsque le Bloy insiste auprès du curé : Je ne peux pas le recevoir chez moi dans un état pareil, parlant du galvaudeur, de lui-même autant car ses jours sont comptés, ce qu'ignore Bloy enfonçant le clou :

Vous apprendrez mieux encore de quelle manière je sais châtier un indigne prêtre quand j'ai un ami à venger,

or si le Dewez détruisit sa correspondance ce bon bougre de Bloy (littérateur) n'expédia qu'une copie de l'original préservé.

6 - Tout un poème. Un pignouf aurait dit le Rimbe.

7 - Car les pouvoirs publics ne s'intéressent pas à cet ordre d'idée-là, pourvu que les routes soient dégagées et sans ornières : Texto le Conniasselle.

La GOUTELLE

A TROIS HEURES DANS LA NUIT du 9 juillet nos deux hans
sortent dans la rue de la Mermivelle derrière le gros Bretagne qui frappe
chez un voiturier : Jean mon frère j'ai ici avec moi deux prêtres Lève-toi
et attèle la bête de l'apocalypse
guitare monte en argent pièce de deux francs roulez camps-volants
descendent de voiture à deux kilomètres de la frontière, s'enfoncent
par les sentes des fraudeurs à l'écart des toroux en nuit plutôt claire, tantôt
un pas fraudant tantôt douanant, ou bien les faunesses ces initiatrices du
Droguest :

la mère Hortense la mère Nabuzet
la Malherbe la Todis, la Beauge et la Zélie Pilard
la Beaudoin la Cochinat la Jeouf la Méguet
la mère Touanette la mère Andragine et la Geotte
la vieille Aurélie du Jaugue (qui inspire pitié aux préposés)
le grand Papin sinon,

Gabelous plongés en sac à puces sac en peau de chèvre muni d'un
cadre pliant, bivouaqueurs à la Faude, à la Passe-de-Naidimont, au bois
des Poules, au pied du Caure vers la baraque Guilleret, ou devant la
baraque Poirson (à cheval sur la frontière selon le Gérard, ce qui permettait
de glisser d'une pièce à l'autre si les Français contrôlaient le tabac ou si les
Belges surveillaient l'alcool), camps-volants contre la volante
de curieuses complaisances s'opéraient entre gabelous et fraudeurs ou
femmes de ces fraudeux-là les torées cocufiantes, un jour au mari
contrôle un douanier lui tenant un peu la jambe : Je vous connais bien
surtout votre femme que mon collègue nous détaille, s'en suit une rixe
laissant le douanier babillant sur le carreau, ou encore raconte le Hureauux,
l'absolvant curé au gabelou plié :

Tu diras trois Ave et deux Notre-père et tu laisseras passer dimanche ma gouvernante,

nombre de douaniers logeaient chez l'habitant ou pensionnaient à l'hôtel du roi Dagobert⁸ où ils vérifiaient sans offusque qu'on leur servît du café belge (préférable à la lapette) et que chacun fumait du tabac de la Semois

par la suite la grande fraude se fit par automobile si le Lepère se souvient de celle de 1912 ! toute la volante la recherchait, herses hérissées en 15 jours d'attente quadrillée, le seizième lèvent l'obstacle : l'énorme bolide bleu foncé aux vitres barbouillées de couleur trombe, qu'un désuet douanier cycliste poursuit, rapidité (comme en Amérique), et court toujours

sans négliger nos vigipirates qui campent sur les terre-plains deux CRS trois appelés (contingent) la 405 blanche break, quand le Beurard-Valdoye au volant d'une 309 illimitrophe avait pesé la nécessité de décliner son identité de poète⁹, au même titre que Rimbaud et Verlaine déposant à Bruxelles en homme de lettres et en poète ignorant, en connaissance de cause, le risque d'un contrôle sous toutes les coutures ou d'un PV (la poésie pouvant nourrir un serpent dans son sein), même s'ils se préoccupent principalement des camionnettes J 9 ou Trafic outrepassant les clandestins venus par le nord, délicatesse qui ne rend guère disert : vas savoir

nos deux poètes allant savoir ainsi, vers l'extase langoureuse la fatigue amoureuse, dans l'air noir sous les ombres de hêtres de frênes qui effrayent le faubourien Verlaine, nerveux, à l'affût de buissons épaissis des cornes de cabre, de rayivis de houx dressant l'horreur de leur feuillage à droite, qui tremble, un peu banai un peu crutin, craignant ou percevant embûches ou fantômes, ces grands rameaux jamais apaisés ou

8 - Bière semeuse.

9 - Gothico ou mégalo ?

Tu diras trois Ave et deux Notre-père et tu laisseras passer dimanche ma gouvernante,

nombre de douaniers logeaient chez l'habitant ou pensionnaient à l'hôtel du roi Dagobert⁸ où ils vérifiaient sans offusque qu'on leur servît du café belge (préférable à la lapette) et que chacun fumait du tabac de la Semois

par la suite la grande fraude se fit par automobile si le Lepère se souvient de celle de 1912 ! toute la volante la recherchait, herses hérissées en 15 jours d'attente quadrillée, le seizième lèvent l'obstacle : l'énorme bolide bleu foncé aux vitres barbouillées de couleur trombe, qu'un désuet douanier cycliste poursuit, rapidité (comme en Amérique), et court toujours

sans négliger nos vigipirates qui campent sur les terre-plains deux CRS trois appelés (contingent) la 405 blanche break, quand le Beurard-Valdoye au volant d'une 309 illimitrophe avait pesé la nécessité de décliner son identité de poète⁹, au même titre que Rimbaud et Verlaine déposant à Bruxelles en homme de lettres et en poète ignorant, en connaissance de cause, le risque d'un contrôle sous toutes les coutures ou d'un PV (la poésie pouvant nourrir un serpent dans son sein), même s'ils se préoccupent principalement des camionnettes J 9 ou Trafic outrepassant les clandestins venus par le nord, délicatesse qui ne rend guère disert : vas savoir

nos deux poètes allant savoir ainsi, vers l'extase langoureuse la fatigue amoureuse, dans l'air noir sous les ombres de hêtres de frênes qui effrayent le faubourien Verlaine, nerveux, à l'affût de buissons épaissis des cornes de cabre, de rayivis de houx dressant l'horreur de leur feuillage à droite, qui tremble, un peu banai un peu crutin, craignant ou percevant embûches ou fantômes, ces grands rameaux jamais apaisés ou

8 - Bière semeuse.

9 - Gothico ou mégalo ?

QUELHAN je suis hors de moi, soulevée du dessous, emprise par mon lit d'écaillies ma civière ardoiseuse, forces mêlées du volcan et de la terre tremblante, figée, en arrêt sur berges, sous le vent, vous me diriez champ blanc labouré ou désordre d'abandon, tous mes blancs sont blancs à partir de la blancheur (rien que du blanc à songer), blanc dans le ciel gris-bleu, trop greux pour quelque reflet car privé de ciel, dans le filet suintant qui se fraie dans la banquise, ornière du rû cerné entre blocs rives, cette source noyée turbule inventant de l'eau le mitan, serpente telle le rû de desnigel ou parfois bétinante

je suis la semeuse de glaçons qui par débâcle ont déjà envahi les clochers avant l'alerte du sonneur, je sème la glace dont la croûte se prolonge d'un film nappoux et plain, dans la neige incertaine où finit par passer le mouvement, ça nogliva en dessous des hêtres transits bleutés, les passants de la nuit qui me prit pouraient répondre du grincement, des chocs des blocs, du crisse de glace

La SEMOY

pire : les sombres silences en ce morne décor rompu d'un coup de frisson dans l'épaisseur des chênes

ou dessous un fourré une source rebecquante faisant un bruit d'assassin posté et se concertant : sourire du Rimbaud si la frontière est en arrière, les orneaux sans voir, qu'il n'y a plus qu'à poursuivre l'aube pour s'envoyer une gousse à l'auberge du pré pierret¹⁰, reste enfin à se ranhiaiser sur les hauts de la wêbe-dessus, la bonne idée, mes sources juste à gauche

vont bientôt par le nord et le Membre rejoindre tes ablettes chère Semois en terre désormais connue du poète couleuvrin, puis cheminer dans le frais oubli de ce qui les exile (être présents bien qu'exilés).

j'ignore tout de ces fugueurs de juillet, mal avisée si ma mémoire est givrée

combien de pacotilleurs du dimanche ai-je pourtant aperçus à la frontière virée d'un après-midi pour du chocolat Côte d'or ou Jacques, du café vert égrené dans les doublures des cigares de chez moi (du Martin ou du Conniasselle), des bonbons lutti dans le landau ou sous les cottes de la mémère, faire un plein d'essence ou jouer aux acrobates dans les chemins de contrebande surhaussant l'eau, dans le style grand raide ou pré des charrettes, c'étaient de vieilles 2CV repeintes en blanc avec lesquelles le Coucharrière et son groupe s'en retournaient par la route sauf que la 2CV du Cagniaux n'avait plus de freins dans la pente à l'entrée des Rivières : ouvrir la portière et freiner aux semelles conseiller le conducteur rouler contre roches frotter les roues contre la bordure de trottoir, deux pneus en éclatent le bolide chavire contre l'autre trottoir autres pneus éclatés (ça roule sur gentes) prendre la montée servant de refuge (or des satiquets l'obstruent) la 2CV en fin de course en canard butte contre le pont immobilisée, l'équipée toute retournée le Coucharrière qui a de moins en moins les pieds sur terre devient d'ailleurs ensuite pilote de chasse pilote de ligne plane encore un peu bouillonnant quoiqu'atterrit toujours avant de se démesurer

en ce lieu les gens perdaient volontiers le sens de la mesure (et dans *mesure* il y a *semeur*) : grisés par l'exagération de mes détours et contours (dont se plaignent les rocheux dès le XVIII^e, faisant observer que ce qui vaut 75 à vol d'oiseau équivaut à 200 à nage de poisson), ils dépassent en effet la tolérance le Hureau fourrant un porcelet sous le manteau le Coucharrière entre père et mère les sœurs à l'arrière de la Versaille le père : Tu te tais maintenant, main crispée au changement de vitesse (au volant) le transistor sous pardessus pendant que madame présente un peu de café un peu de jambes allez

saumont mes eaux noircies cassis pigmentées par les tanneries scintillent dans le blanc ou le bleu d'argent, truites brochets anguilles sur le ventre si l'eau colorée, filent dans Mossa pas encore banquise si je suis

toute prise, bloquant tout trafic illicite par fûts barques ou même à la nage

le Gérard évoque le Stevenin en force de la nature qui traversait la flache glacée pour échapper aux dogues gabelouseux

certains risque-tout plongeaient, de la roche du bois-la-dame le Thibault saute de 25 mètres en plein-pied (fou comme Thibault dites vous), l'endroit dénommé saut ou saint Thibault sans que l'église ait pu mettre son nez dans ce commerce de martyr, nous avons également la roche Titis-doudoux où ce nageur hors pair sombra en noyer pensif, les mères toujours nerveuses invitaient à se méfier de la fileuse que certains avaient vue en blanc tournant son rouet sans bruit dans l'antractuosité des ruines et roches et qui, surprise, se levait poussant du pied quelques pierres dans les remous, oui se méfier des pie-pie-van-van des nains-des-eaux, mignons farfadets ou des mixtes ondulant tout ce qui éclabousse nos filles et pousse les imberbes au bouillon, et tout ce qui roule avec des mystères révoltants, en amont la mère du Goffette interdisait qu'il aille s'y baigner au grand dam du grand-père, nagassé y allait malgré tout avec sa bande de petits jamoignards qui, un jour, d'avoir découvert sous les gravats une cassette de grenades, les firent exploser dans l'eau clatremée d'appâts à poisson quelle bouillabaisse truites émietées ventre à l'air, du coup plus du tout cléricales¹¹

les plus habiles des traversants connaissaient les gûes, de nuit les clandestins ravitaillaient en bié en tabac durant toutes les occupations si fréquentes par ici : Verda ? c'était notre Droguest qui jouait tour sur tour aux casques à piques les dupant leur promettant au roucoule les plus belles filles de sa bande afin de libérer son monde Très pon Kamarade ! s'évadant sous roches, ordonnant à ses femmes de traverser nu-pied l'eau tiède sur les cailloux moussus glissants, jupes bien haut relevées et les ultimes hésitantes que le Droguest allait requérir (la brume ondulait sur le courant sous les premiers rais du printemps) avant que la théorie

rechaussée ne s'estompe à travers seigles et sarrasins d'où découlent de nouvelles aventures et autres falizettes

au retour de l'âge celui-là se calme, taxiderme et vend des oiseaux empaillés sur les foires de Mossa, un jour devant la gare des loffis au petit Hureau sa grand-mère : Regarde c'est le Droguest : petit vieux vouûté, un osseux sous une molle casquette en chapeau de chanterelle, jambes toutefois alertes.

La GOUTELLE

LES THÉORIES QUI NAVETTAIENT de toi à moi n'étaient pas exclusivement frauduleuses, l'on ne croisait pas que banqueroutiers et contrebandiers, siècle à mains quand les coups cessaient de martoquer dans les vallées, que les oiseaux se faisaient entendre, que les grues faisaient leur pause-étape, il fallait redouter les cris intérieurs alimentés par ces lettrés des journaux libertaires, imprimés hors frontière, liasses passées en fraude qui introduisaient un autre son de cloche dès leur une : LES POLITICIENS SONT USÉS C'EST POURQUOI NOUS APPARAISSEONS¹², le silence noir des enclumes et de la hâche débardeuse nous inquiétait davantage que celui des gabelous prêts à houer la figure louche, car il précédait la gronde

s'il annonçait le tambour du rassemble des cloutiers, le cortège se grossissait à mesure tam tam étoffe tricolore nouée au bâton à l'avant-garde, en avant l'équipage des faches s'agglomérait aux Rivières mené par un Lafayette, fondait auton à travers bois sur les points frontaliers où les Belges employés à tarif réduit cassaient des prix déjà invivables

certains des agitateurs doués de pouvoirs étranges et lyriques auraient commercé avec les fées de la Rivette, on avait vu leurs silhouettes auprès du ruisseau souterrain sous le roc taillé où nombre d'hommes pouvaient

12 - Ou bien du Clément les chansons, refrain dans l'Émancipateur : Allons mon vieux, faut être un homme, ne me fais plus d'enfants.

LE 18 MAI SUIVANT, piéton sous pluie battante Verlainne déboule à l'auberge de Boglione où Rimbaud et Delahaye lui posent un lapin

le 24 mai de Roche son triste trou notre Rimbaud piéton et rien de plus, mais aux rimes et jambes sans rivales, s'aère, rejoint Verlainne à Boulion via, c'est une hypothèse, la côte froide et le ruisseau du moulin du gigue cher au Hureauux (réviant d'écrire dans ce cul du monde : l'y voilà) d'où nos hans regagnent Mossa puis se tirent vers le nord, à

La SEMOY

se glisser en profondur, la nuit se réunissaient Tahou Tahou entendait de loin qui voulait entendre et prêtant l'oreille pouvait en outre apercevoir des instruments en action, ouïr dans les leurs musicales des airs de gigue des chants onduins Tahou Tahou

Ceux des Harcy sont-ils arrivés (Qui répondait les airs)

Ceux de Sugny sont-ils arrivés (Qui répondait encore les airs), alors ça danse les curieux surpris par les fées (enfin... les fées...) risquaient gros tués passés à la broche crucifiés, empoisonnés à l'euphorbe qu'on appelle ici lait de couluvre ou dévorés par les sorciers (et les os calcinés) avait-on correctement évalué ce qui s'ourdaît là-dedans ?

mais moi je vois la vie en rouge

ruisseau de la grande commune ruisseau de la petite commune

les exaspérés dans les bouillottes non désespérés renversaient tous les blocs, crevaient les soufflets et l'outillage valsait, puis à l'approche gendarmesque regagnaient les hauteurs les laquants les tripes la queue de vinche, la fabrique, se détournant de la borne d'enfer, d'autres négociaient avec les autorités : qu'on ne voulait plus engager ces Belges qui sinon, seraient crucifiés sur leurs blocs

sans se figuraliser que le siècle à pied tant qu'à main serait remplacé par celui sur lequel les langues de vipères communicantes ou délocalisantes mettraient la main.

nouveau débusqués, traqués comme le loup, coup'lemou s'en vont errer
si longtemps en chasse du sûr abri

chemin faisant

c'est après la rencontre ultime sur les rives du Neckar que les poètes
vipérin et couleuvrin de part et d'autre font déroute contre les fêlures
tortueuses d'un monde qui soubressaute, si la langue du dire s'émancipe
de celle du faire, le verbe tyrannisant toujours plus le geste qui jusqu'ici,
ici, était sous-tendu par la virtualité du dire

si dans le manque de faire s'impose la parole en l'air, le trop-plein de
savoir que note le menuisier du Neckar Zimmer entendant Hölderlin de
cette tour qui isole les experts, le poète de l'ouvrier

le Verlaine sur le flanc ouest mélancolique errant tel un damné à la
jambe raide sitôt qu'il fuit la maison des couleuvres débâtie peu à peu,
en quête de ces liberté dignité trouvées dans la tour du meilleur des
châteaux qu'il habita naguère, hanté par l'image du temple antique
s'écroulant et de son roi déchu se mirant dans le cours, fût-il le Chut ou
la Retourne

le Rimbaud sur le flanc oriental orphique d'aventure errant trafique
dans l'inconnu pour bâtir son Babel, et ça lui fait une belle jambe

aveuglés, ne voyant pas combien cette langue que jadis ils s'étaient
l'un l'autre entre-dite, se l'étaient partant interdite, et qu'elle n'échafaude
que ruines et vieilles acenses, parce qu'en franchissant l'interdit les
poètes, qui se comprenaient à mots couverts sur les lèvres,
déclencheraient la punition que vous qualifiez de divine si vous vous
remémorez la fable de Babel, ou déclencheraient l'impuissance muette et
stupéfaite si vous avez en esprit, chêne à l'image, ces dames
mélancoliques du Dürer et du Cranach qui, manœuvrant, abandonnent
outils à terre ou taillent encore machinalement le crayon pour tuer le
temps, et qui éprouvent le désarroi de savoir qu'en dépit de leurs savoirs
elles ne sauront pas : turbutiri turbutiri

toujours à sentiner pareil à l'exil

réitérant

tenant pour la dernière fois la rabibouche au pays souabe Verteine
itinerre vers Stuttgart en début mars pour rien : rien à faire
lui le Rimbe-sur-Neckar éprouve les langues non plus la langue
quelle démarche ! précepteur traducteur (non plus homme de lettres)
chez le Wagner
mais de quel Wagner s'il en existe des douzaines et pour y faire quoi
si ce n'est tout ce temps foutu à rien
allons savoir
voici Paul Zech le traducteur du Rimbe qui nous dit s'être enquis de
ce trou d'emploi du temps : de pied ferme l'attend l'Albrecht Wagner,
137 Neckarallee, et qui se souvient encore tiens-tiens-tiens
véritable nef de fou menant pourtant le lecteur en bateau si la
Neckarallee n'existe même pas
à moins que la mémoire du Zech ne s'embrouillât puisqu'un Wagner
réside à la 137 Neckarstrasse, répondant au prénom de Johannes et à la
profession de policier : serait-ce *celle argent de la haine* qu'évoque
Rimbaud ?
Et si comme le prétendent les Houin et Bourguignon son logeur avait
été Lübnér rue Wagner, supposition reprise en chœur qui s'affirme à
l'usage en certitude, tout enquêteur sérieux à son tour sur place vérifierait
aisément qu'aucun Lübnér n'habite en bord de Neckar
à quoi se fier sinon ? à l'hypothèse du de Graaf qui, dans le sillage
d'Isabelle la scur invente l'arrondissement au Bateau Ivre par le
Vaisseau Fantôme ; à l'existence du Johannes (Albrecht ?) Wagner selon
la relation du Zech, sujette à caution, ou à celles des dentistes Carl
Wagner & Fils, qui habitaient bien dans la Marienstrasse où réside le
poète hélas à un numéro différent de celui indiqué aux siens, ce qui
autorise, si l'adresse est exacte, de communiquer l'identité de son second
logeur : August Dunderstadt-Reinöhl oui : *Wagner verdammt in Ewigkeit*
ajoute Rimbaud : qu'il aille au diable
un poète dites-vous et célèbre ? un Rimbe au français distingue
j'wohl à l'anglais raboteux à l'allemand misérable qui reçut un monsieur

au costume fort étrange avec lequel s'entretint une heure avant de sortir pour le reste de la journée, l'air soleille et gèle : c'est tannant sur la butte du bois du trou de Degerloch où ils font saigner les 98 plaies de N.S., où l'expédit tourne au vinaigre, s'alpaguent se buttent le Rimbe envoyant l'autre au carreau, blessé, conduit à l'auberge du coin où il reste deux jours et demi et repart, comme le laisse entendre Verlaine, avec la liasse de feuilles volantes des *Illuminations*, police ne devait aucunement être alertée selon le souhait du Wagner à qui Rimbaud confie d'un air gêné quoique souriant : Qu'on le laisse tranquille une fois pour toutes avec la littérature, son ami était venu déterrer un vieux cadavre

il faut en outre considérer qu'ils étaient ivres

ah ! *ce Riesling dont il en vite un ferre*

Et cette fameuse feuille volante au Riesling qu'on nous a si longtemps cachée parce que notre rimbibé a foutu la bouteille dans ce trou du cul de Wagner, ainsi pendu, bite en dur pendant qu'*il fouaille la langue avec frénésie* tant et tant qu'il adresse au Delahaye un courrier tamponné : P.D.

L'homme au visage d'ange en exil s'aère
dans l'affection et le bruit neufs
s'éclipse vers le soleil

ne dirait-on pas un prisonnier toujours en cavale ?

Nadine Agostini
The Paul

7 octobre

Je l'embrasse. Elle dit. Quand tu me fais un bisou après ça somme dans mon oreille.

1^{er} novembre

Avec imagination je croyais que ordinateur irait aussi vite que ma pensée. Nenni. Par exemple machine chérie ci-devant est plus lente que mes doigts. N'enregistre pas toute la trappe si je speede. L'ordi encore plus mouligasse. Les secrétaires auront encore le temps de se faire les ongles.

11 novembre

Pleure tout le temps. Plus de désir. Plus d'espace. De silence. Comme pile électrique. Intouchable. Nerveuse. To s'effondre pour un rien. Tout tout est verrouillé. Inquiétudes et crises d'angoisse gigantesques. Besoin d'une coupure. Contre-coup de la séparation. Tout agresse.

20 novembre

Fumant sur terrasse. Doigts bleus. Os congelés.

23 novembre

Niognes demande textes.

4 décembre

De 11 h à 16 h le cul sur une chaise. Regarder sol. Lire guide sur droits juridiques des cancérologues ayant commis des fautes envers leurs patients (genre ablation du sein gauche quand tumeur se trouvait dans le droit).

10 décembre

La nuit dernière rêvé que dans une salle d'eau j'essorais un drap plein d'eau blanc sur le sol. Le carrelage, dans sa matière, se colorait de rouge.

15 janvier

Gare de Valence. Enfin il se passe quelque chose. Plein de choses. Depuis un quart d'heure la lumière a changé. Plus crue. La neige. Partout. Io éblouie. Enchantée. Entre Marseille et Avignon écrit à Julien Blaine. Reçu *Parc* hier soir. Il y a là-dedans des choses qui m'émeuvent. Sur la banquette. À côté. Un couple. Lui bonnet et moustache. Une fille jeune aux cheveux blonds décolorés et longues racines noires. Il l'initie à l'islam. Parle de la place laissée vacante à la droite de Dieu. Dit que si on prie beaucoup pour le Prophète, Dieu le mettra à cette place-là, à sa droite. Et ainsi le Prophète pourra-t-il intervenir en faveur des croyants le jour de la résurrection. Comment on dit Amen demande la fille.

16 janvier

Dans le train Genève/Nice.
Io Grenoble/Toulon.

Nioques 1.2. p. 97. Christophe Hanna. *Petits poèmes en prose* qu'il a lus au CIPMarseille en décembre 95. C.H. tout joli J.H. Même que Io penser doit en faire tourner des têtes à macarons. Si jeune et déjà là. Jusqu'où va-t-il pousser.

Donc mes moutons. p. 97 «L'idée de meurtre évoque souvent l'idée de mer, de marins.» Surgit l'image des *Paravents* acheté d'occas. Jamais lu. Gilbert enrôlé dedans pièce à Marseille. Puis Gilbert décédé avant répétitions. Pensé puisqu'il en est ainsi ne lirai jamais ça. N'irai jamais voir pièce. Des signes et des caprices. Excuse pour ne pas en savoir davantage.

Hier train grève. Train tardif. Bus. Aix. Tél au Cauwet. Je vous attends devant un algéco vert d'eau. Lui je crois pas comprendre. Je mal m'exprimer. Complexe d'élocution quand blabla normal depuis que Viton a dit qu'il ne comprend rien. Donc moutons. Marc Porte Avions. Dire latex. Io contente. Aime bien matière. De toute manière toujours contente lorsque proposition amusante. Donc moutons. Aix. Beaux-Arts. Pourquoi beaux toujours moches. Aucune imagination. Donc le GleiZe présentation. Parle vite par rapport à son débit habituel. Io lire. Mettre dose. Forcer objet-femme-phantasme. Faire facile. Moduler voix toujours impressionner gens. Donner à voir et à entendre ce qu'on veut beaucoup marcher avec hommes. Comme d'hab. après toujours au moins un qui reluque avec envie/convoitise. Qui n'arrive pas à prendre de recul. Juste écouter texte. Et j'Uien blaine(X) et Nathalie La Banane en Jeanne d'Arc très bien avec écho (qui ne rit pas quand elle écrit). Et à table le Rangès d'Oignons. Et ma Michèle venue à mon secours. Et Mathilde et ses couettes. Un escargot tout beau orange et vert. C'est pour Lilas.

24 janvier

Les marins c'est *Querelle*. La dernière lue de Fassbinder était sur Martlyn. Si émue que plus lu Fassb. Terrible une écriture pareille. Quoi ça donner dans mutation.

p. 111. Nathalie Quintane. *La Banane*. Cette femme pose sur la banane les questions que Io se pose sur le sexe des hommes. Sans doute réponses dans le prochain Cosmo. «Pourquoi est-il parfois si difficile de casser la queue de la banane, avant de la pelier.» Oui. Pourquoi.

Je me demande ce que je pourrais envoyer à Gleize. N'écrit pas beaucoup. Celui-la aussi il me fiche la trouille. Inédit. Je le prends où. Va falloir phantasmer à fond la caisse sur l'Héracles. Ça tombe bien. Parti à la moitié du bout du monde. Peut-être au Gleize j'envoyer ça. Lui triturer ses lunettes. Froisser feuilles.

20 février

La rupture et la mort annoncées. Très proches.

22 février

Bonbons anglais réglisse. Chocolat très noir. Pages beauté/mode/bouffe de *Marie-Claire*. Vie monacale. Terrible.

24 février

Monthierry décédé. Mort. S'est tué. Le 23. Trois ans et un mois exactement après Monriri. Monthierry venait de se couper les cheveux court. Au moins ne seront pas tout collés de sang. Le bracelet non terminé. Ainsi pas de chaîne à la cheville. Lui était le jongleur pour les petits enfants.

24 bis

Pers. pervers capable de tout pour arriver à ses fins hom. flétri déchu désunion les pers. que vous fréquentez sont perverties. Ruses et artifices de la jalousie conseil perfide pour perdre une rivale jalousie satisfaite jalousie prise en défaut méfiez-vous des pièges de la jalousie. Un hom. trahit son ami Paris fuit avec L.N. femme de Ménélas abus de confiance vengeance femme repentante ne faites pas ce que vous envisagez de faire. Fausse réconciliation de deux ennemis Pâris et Ménélas vont se battre aucune issue à une querelle d'affaires. Tromperie irréparable événement fatal cheval de bois entrant dans Scie vous êtes gravement menacé. Conduite équivoque inconduite d'un enfant enlèvement d'une fille hom. débauché irrécupérable égarements du cœur tumulte sentimental. Io force respect et amitié bravoure et courage récompensés JF laborieuse et sage symboles de la vertu et du mérite. Fécondité accouchement JF fautive mais fière de réparer la faute de la JF ne sera

Il dit c'est la première fois que je fais un calin à un mort.
Aussi Io fut-elle ivre morte ne voyant plus rien de ce qu'elle écrivait pas même les lignes. Dire que. Dire que depuis mort Monthierry tout remontait. Elle cette nuit-là dire à Ixos qu'elle l'aimait par peur que maintenant que tout le monde meure avant que elle avoir dit qu'elle aimer. Barcefab dire que vraie fiancée de Monthierry dans le cœur ce fut Io. Maintenant Io espérer construire bonheur.

27 février

Viendront des quatre coins de France et d'Europe. Londres. Prague. Barcelone. Après funérailles faire fête. Fiancée de Prague a appelé où faire livrer des fleurs.

26 février

Me rendrai à la morgue.

25 février

pas réparée bonheur perdu. Artiste séduisant méfiez-vous d'un séducteur promesses non tenues célébrité. JH adroit chargé d'un important message votre entreprise est en bonne voie des forces supérieures vous protègent vous êtes secourue triomphe de la ruse et de l'adresse aidées par une puissante protection. Situation prédominante emploi rémunérateur carrière longue parcourue avec bonheur un personnage haut placé vous aime et vous désire demande en mariage coquetteries bizarreries devant la richesse. Veuve ou séparation une fem. va pleurer la mort de son époux consolation perte d'une amie devant la mort seule la prière est efficace. Femme vaniteuse mauvais mariage hom. en butte aux caprices d'une fem. Fem. vénale fem. écrivant fem. intelligente mais sans grand mérite votre choix n'est pas bon.

20 mars

Injections. Une femme est passée en courant portant un enfant qui pissait le sang par la bouche. Jeanine a cassé un carreau. Une fille s'est effondrée.

23 mars

Rêve de lui tout le temps. L'autre nuit Io assise sur un muret. Lui à son côté droit. Avec tricot de coton blanc à manches longues. Regardent droit devant eux. Il a encore ses cheveux longs. La main de Io posée sur les reins de lui. Tout est clair. Rien de terrible ne peut leur arriver. Ils sont dos à la mer.

25 mars

Les gens qui me manquent me manquent. Tellement. Présence physique me manque. Et Io parle à ses morts de plus en plus nombreux. Ses morts si jeunes qui se barrent comme ça qui jouent à qui perd gagne. Soudain c'est comme une gifle. Et c'est insupportable. Le chagrin.

4 avril

Dans *Marie-Claire* photos de familles du monde avec petits commentaires. Leurs visages leurs villages leurs maisons/pavillons/tentes/frigos/voitures. Tous les minots. Toutes les couleurs. Tous les pères et les mères. Comment possible que des gens puissent haïr viscéralement ces autres gens dans l'absolu comment est-ce possible. Et Io pourquoi les aime-t-elle instantanément pourquoi les trouve-t-elle tous si beaux. Chaque famille lui apparaît comme un petit cercle, un petit rond, non pas nécessairement d'amour mais d'unité. Chaque famille un petit collier de perles fermé. On peut défaire le nœud. Y ajouter des perles. Renouer/refermer le fil/le collier.

Pris un bain de joyeuseté.

28 avril

Frayeurs/angoisses de + en + fréquentes. Impossibilité isolément. Impossible repos. Ça vire à l'obsession. Isolément forcé est faux isolément. Réclusion/manque. Ma tribu et ses rayonnages. Besoin trainer dans bars. Entendre raconter des histoires. Ecouter histoires de bars pas de comptoirs. De bars. D'histoire Io n'en avait plus. Ne se régénérerait plus. Tout lui semblait insurmontable. Et tout le devenait. Aussi le corps devint-il une plaie. Aussi Io se disloqua-t-elle. Besoin rassembler petits morceaux. Elle pas femme aimable et conciliante.

22 avril

Remettre sur rails. Tête explose. Besoin détruire. Pulsions. Pensé coup de couteau dans cuisse la gauche pour calmer aller au bout au bout plus loin. Rien fait. Mutisme. Etouffement. Hématome et vaisseaux explosés dans mollet droit. Diagonale.

21 avril

Lecture de *Territoires* par épisodes. L'autre jour Olivier Devers. Un drôle d'effet de lire ses textes. Entrer dans intimité poétique. Ce qu'il pense et comment il le pense. Ce qu'il veut bien donner à voir. Lui toujours comme un ours. Et Isabelle Garo. M'épate toujours les gens qui pensent aux choses auxquelles je ne pense jamais ou qui ont mode de réflexion si différent.

5 avril

14 mai

Conversations stériles. Allons vers le néant et la misère. Alice a glissé dans le puits.

19 mai

Lui est éteint. À cause d'elle. Calque. Io corps et esprit en mille morceaux. Serre tellement les dents que les gencives douloureuses.

30 mai

Comme une baleine en escarpins échouée sur le sable.

Jean-François Bory
Abracadada (séquence finale)

est encore **préSENT** dans les flammes
tout ce qui brûle dans les flammes

flammes

flammes

fl

fla

flammes

Dans les flammes

(poésie)

詩
時

fUmée

fumée

fumée fumée

fU

f

f

fu

ce qui brûlait dans
les flammes est **cont**ENU dans
la fumée!

de la fumée il ne reste
plus que l'odeur

Et puis :

f

f

fu

fu mée

fumée

la fum

la fumée

RiEN

l'Air vide

l'odeur de la fumée

presque

RiEN

odeur

odeur

odeur

deur

odeur de fum

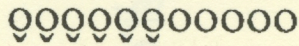
ÉE

ode

ur



ih1



vvvvv



v

vv

v

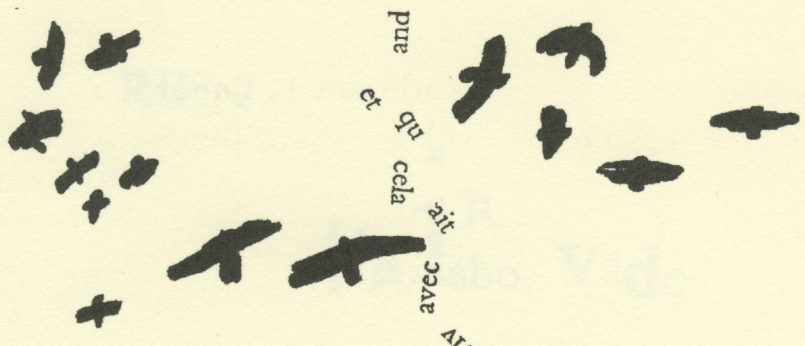
ode

ode

PARA CADA UM DE NÓS

Alors de dire de voir les
croix

avec
ceci
ait
cela
qu
and
et



Katherine L. Battaille
L'équivoque ou les temps de l'indicatif

Au matin, des vers à soie, échappés pendant la nuit des caisses destinées à leur élevage, comme pour fuir un intolérable destin, s'écrasaient parfois en une bouillie verdâtre sous nos pieds. Certains agonisaient longuement en d'horribles convulsions, désordonnées et vaines, de leur petit organisme mou, pendant que des centaines d'autres poursuivaient leur inexorable travail de grignotage, qui chaque été effeuillait tous les mûriers de la vallée.

IMPARFAIT

On était arrivé à cette plage un dimanche, après avoir traversé la forêt de bambous. Une foule assez nombreuse l'avait déjà envahie, mais curieusement, malgré un temps très doux, personne n'avait semblé songer à se baigner. Tous s'étaient étendus, presque entièrement habillés, sur des rochers gris supplombant la rivière. Seule ma mère, qui avait toujours éprouvé une profonde horreur de l'eau, s'était enfin avancée lentement sur les galets acérés. Elle était entrée dans l'eau, et puis avait disparu définitivement.

PLUS-QUE-PARFAIT

Dans le tremblement rose des arbres de Judée les vieillards aux mains bleues s'enchantaient quelques instants, une dernière fois, de cet air léger aux femmes (leurs robes dans les allées du parc, si proches, les mouvements de l'étoffe).

Un écureuil passait, et des hommes solitaires, la veste sur l'épaule.

Dans le pénitencier désaffecté, en bordure de la forêt d'eucalyptus, les cachots restés ouverts embaumaient à étouffer.

Dans l'un de ces cachots, un morceau de papier, une lettre, se découvrait encore aux visiteuses pensives sous la pâle lumière du soupirail, parmi des débris de bois noircis, d'objets, de pierres. Où étaient les corps ?

L'écriture était illisible.

La fille est partie vers la maison grillagée derrière les arbres, avec un sac à main noir et sa boîte de peinture. Elle a traversé, passagère fugace dans l'ombre et la lumière confondues, le jardin opaque des promeneurs en blouse blanche. Des feuillages déjà sont tombées des voix aigres et fortes, avant les sommets mécaniques.

Le jeune homme est monté rapidement dans le bus ; on n'a pu l'apercevoir qu'un bref instant avant qu'il disparaisse derrière les passagers serrés : vêtu d'un costume noir très ajusté, le visage couvert d'un masque blanc, et les mains gantées de blanc aussi.

Le mystère a craquelé la vie morne, et chaque passager a pensé brusquement avoir embarqué pour un étrange voyage.

PASSE COMPOSÉ

PRÉSENT

Dans cette assemblée une femme inconnue est assise devant moi. Ses beaux cheveux auburn laissent jusqu'au bord de sa robe noire un demi-cercle de peau pâle, fine, semblable à la texture d'un galet longtemps poli par l'eau. Quand elle penche un peu la tête en arrière, le demi-cercle blanc est caché.

Mais elle se tourne légèrement, et j'aperçois une immense cicatrice boursouflée, descendant en biais de son oreille à sa clavicule.

Au restaurant les deux aveugles déjeunent toujours de compagnie. L'un est plus expérimenté, plus habile (sa cécité doit être plus ancienne) ; il guide l'autre jusqu'à la table, la même, près de l'entrée comme une île.

On les fixe curieusement au passage, observant comment ils viennent à bout de leur assiette, selon les menus, avec prudence et attention, tâtonnants.

Le fourgon cellulaire s'arrête toujours sous les mêmes fenêtres, au petit matin. Quand on ouvre les portes, les détenus restent recroquevillés et bossus, les bras croisés, les jambes pliées.

Dans les maisons du quartier, l'âme de tous se trouble.

Toute la nuit, après, elle jouera du piano, avant de repartir.
enfin elle racontera un rêve récent, et elle tira.
demandera des nouvelles des uns et des autres : tous seront morts. Mais
commenceront à s'installer ; elles grifferont le bord des yeux. Elle
Sur son visage si fin, sa peau familière autrefois aux baisers, les rides
d'abord.
La femme (notre fille) viendra dîner. On ne saura quoi lui dire,

FUTUR

Les éclats joyeux de la fête et de la foule, les mélodies familières du
bal sont proches. Les bourdonnements des voix sonores disent derrière
les murs l'amitié ou l'amour facile.
Mais pendant cette nuit tiède de la Saint-Jean, le corps serré contre le
jeune inconnu désespéré sur l'herbe du vieux cimetière (l'air y est
particulièrement limpide), elle sait qu'il est le seul être humain auquel
elle puisse se fier.

Ils monteront à bord sages et aguerris par la lente expérience et les années, délivrés des passions enfantines et des curiosités, et cependant soulevés par une heureuse excitation. Ils le sauront : nul autre voyage ensuite. Le paquebot appareillera et quittera lentement les terres connues.

Après quelques jours de navigation sur la mer grise, au cours desquels, selon le temps, les ponts ou les salons seront devenus familiers, les petits ports nordiques allongeront par intermittences leurs maisons bariolées. Ils reliront le soir les récits des anciens navigateurs, et entendront dans la nuit les chocs des bras rêveurs contre les cloisons des cabines. Jamais plus avant la mort le désir de se lever à l'aube ne sera aussi fort. Certains matins les fjords aux eaux plus pures, les glaciers, puis enfin les forêts, de celles qui ne donneront pas de nostalgies, se dégageront de leurs brumes.

Il y aura quelque chose d'horrible à la réalisation de ce rêve.

Les renards sauvages nous attaqueront sur le chemin du retour, entre les fourrés, l'obscurité venue. Nous sentirons un bond fauve, un souffle chaud devant nous, l'éclair biseauté de leurs incisives avant leurs morsures acérées dans notre cou.

Je voudrai seulement alors, malgré le sang répandu, revenir à la maison, m'asseoir sur le lit, te regarder dormir, et puis penser que cette nuit ne finira jamais.

Daniel Foucard
Pilote

Prenez la maison de l'espionnage, d'où se guette quiconque entre en scène à côté, même leur propre jardinier. On le sait. Aussi, les couples improvisés se montrent discrets faisant mine de parler cuisine ou société, bruyamment, par couple de couples. Là, les espions ont quelque chose à raconter et pourront en tirer l'invariante conclusion d'une dissemblance. Après quoi ils se sentiront un peu mieux.

Prenez la maison d'à côté, conçue et habitée par une cybernéticienne, domotique, lampes en surrégime, parois automatiquement couissantes, des options sur des tas de choses : les marées, le câblage optique, le toxico du coin, le type honnête d'à côté, son impôt sur le revenu, ses dividendes.

Prenez une maison en bord de mer, 2 étages plus terrasse, 17 pièces dont 7 inutilles, un type honnête aux commandes, une dizaine d'invités, des trainards, des revues de maintien en tas, des livres mais des bons livres comme savent l'apprécier ceux qui n'y tâtent que peu, un Roussel ouvert au milieu, un tract illisible, les invités qui trouvent la maison trop belle en parlant des pièces inutilles, emmerdeurs honnêtes.

2

Parlons de Joey. Joey est brute ou matériel comme dit sa copine alibi. Il cogne. Pour s'exprimer, par plaisir, pour l'ambiance. Son doc lui prescrit un : on va le soigner notre Joey. Joey est d'accord.

Il est au sana voir si on peut s'occuper de lui. Il cogne le molleton, puis le compagnon de chambrée, parce qu'on le laisse trop seul. Le doc du sana augmente la médication. Joey est engourdi, mais il y a amélioration, il peut retourner chez lui.

Il cogne encore. On le comprend pas. S'il cogne le mobilier c'est pour qu'on s'occupe de lui. Chez lui on commence à en avoir marre. Joey retourne au sana, on l'engourdit, on le cogne, il va mieux.

3

Apprentissage. Josiane sait maintenant que l'argument est le corollaire de l'opinion.

Josiane se rend à une exposition de peinture peinture. Que des monochromes. En guise de protestation elle accroche un organisateur d'un : où est la peinture ? Réponse : justement là, de l'huile, une toile et du pinceau.

4

Joey, un jour de perm, rencontre le type éthique sur une route abandonnée car trop sinueuse. Les types éthiques se rencontrent généralement dans les comités où l'on défend nos vraies valeurs. Des types pour qui l'intérêt général prime sur les taux d'intérêt. Types

honnêtes donc, mais qui se rencontrent trop souvent sur des routes sinuuses. Joey lui dit qu'on s'occupe pas assez de lui. C'est la médiocratie répond notre type, les médiocres s'occupent trop d'eux pour écouter, tâche de les copier.

5

Les invités ont déserté. Le commandant se retrouve seul. 17 pièces qui résonnent encore des pas de l'occupant. Il les a correctement reçus, il aurait pu s'en passer, honnête et connu comme tel, qu'avait-il à prouver ? Au balcon, devant la mer sobre, il songe à s'embarquer, partir sans prévenir, plaquer une réputation, son obsession. Mais il y renoncera encore, pour Joey.

Joey s'occupera du jardin de Josiane et lui glissera au passage que le type honnête d'à côté est de nouveau seul.

Emmanuel Tugny
Rheu (première partie)

Didi plante rageuse glacée la truc en bois jaune dans le couple
inorganique des saucisses dans un halo fatal de cent huiles et charbons
aujourd'hui au Rheu, grommelle sur la lenteur des choses l'itération des
anecdotes dont lui parvient l'écume en chaplets d'huile mignards aussi,
d'émissions au miel d'adoration de petit fils.
La Totor le canard s'entremet dans deux Goebbels et six Sholtitz pour
dire le programme de l'après-midi au parc au Thabor au Léthé à la mare
le vaporetto d'un Noël dans la poche du cabic le cul gelé l'on aura sur
les lichens de la mare Napoléon trois.

Didi regimbe apparemment à participer aux agapes à la conversation
aux choses d'ici majestueusement de Tugny très tuuse très furtbarde
rouméguant excitant pour ça d'un mal de jambe.
Et nueuse, délicate et terrible Didi réitère les poubelles on les sort on les
sort ou l'on attend pas baisante qu'elles germent elle dirait bien pour
faire sa gentille culpabilisante davantage qu'elles germinettent qu'elles
germinonnetent mon minou ma beaute ma tendresse ma vache.
Mon capitaine.

Didi, l'Histoire et les saucisses

Didi est belle plante en blouse aux bras de lait dans les rires et les balancements admiratifs des enfants les bras bleus de veines et jambes mauves dans les rires et les balancements des enfants face à Paka le colonel ses campagnes ses trucs de soldats viêt-minh de Jésus lettres aux mamans minou ma beauté ma tendresse mort ce matin en opération l'était gentil gentil gentil et courageux aux âmes reconnaissantes la patrie itou et ma poubelle André.

Corne comminatoire Didi.

Foin des histoires vieilles, foin des lippus nervis communistes sous le point de vue partialissime du narrateur qui déplie carte sur carte s'indigne des emprises du politique loue les soleils algériens, fait revenir rogomme à la sauce héraldique, blason de l'unité la sienne, béret, sabre en cassolette, dorure où papillons lustrés crèvent anaérobies les décorations les maximes de régiment.

Didi peine du beurre au basilic, tonne contre le chat lui fout un coup, la bête rousse ravale tic nerveux sur tic de l'antérieur, mimant un strip-tease ménager, chassant du bas.

Et tonne, domina de Didi, animal de malheur André donne-lui il a faim et tonne qui m'a fichu un animal pareil au roux qui s'en fiche, ostensiblement l'œil filtrant le poisson du jour, deux mouches, l'humeur de foie qui sourd de sa soie dans la glace, deux mouches, les saucisses, donc, la savate sous la table, exaltée, rythmique, qui lui frôle la gueule, accompagnatrice des récits parvenus au gaullisme aux trahisons nombreuses à Mitterrand j'en sais des choses ah là là sur l'Observatoire ah là là assez André je te dis poubelle André fume Didi tendue pour la millième fois vers une herbe vague charbon introuvable dans un pot, thym ou quelque chose qui le disputât au grailon en nature virginale un peu pointant sous les évanescences des chipolatas.

Didi, on ne la voit plus qu'au-delà d'une nébulosité soufrée son chignon comme une balise lâchée légère légère neigeux sur les cimes, entre les mouches.

On la sort mon minou ou on la laisse germinini, germinette, on attend qu'elle prenne ses aises définitif dans l'atmosphère qui sature c'est évident on a déjà ouvert deux fenêtres, on s'est collé un pull.

Un temps de chioite s'invite en embrassant les nuques salut la compagnie octobre renais me nomme, qui colle la déprime aux plus mères, un bleu gris j'habite comme une gare, les aubes, les ciels lourds, Schubert.

Didi tape et retape sur la tête des saucisses qui jurent infernales misérables autour en rus roses centrifuges et tendent à se résumer à rien de sûr une pelure de peau opalescente où graveleuses s'égaillent les chairs picotées d'herbouilles finies.

De la poêle s'épand un vacarme salivaire.

Comme dans une fonte, comme une débâcle, au centre du monde, dans le plus chaud de la terre, dans les mélanges de choses aux couleurs, dans les tonnerres irisés des vibrantes cosmologies on est dans le grailon, caillant du cou, avec le chant de la viande et les détonations de son appareil et les détonations de son fond de viande, de ses nerfs qui pétent à la chaleur, de ses tendons orphelins qui craquent au feu et niquent un peu par vengeance la blouse lie-de-vin de Didi que ça n'arrange pas.

Aïe donc !

Voyez ce que vous me faites faire elle explose en toute mauvaise foi on la connaît on la boucle on rit de ce qu'elle vrombit violette encore après l'éclat, comme un moteur en décélération progressive vers plus rien.

Elle regresse deux coups d'Aïe donc sous le robinet froid qui soulage la belle main pote en cire jaune et définitivement à petits pas traîne ailleurs la poubelle et le chat qui s'y transfère tout entier l'ego l'air inspire.

Du fond du couloir on entend l'écoulement graveleux des choses, l'infini intervalle de silence avant la chute languide dans le tas terreaux du sous-sol, on y devine le glissement sourd d'oiseaux du sous-sol, de vampires de bouillasse urbaine, de tels rats bourgeois triant entre les rappels de facture le demeurant des petits pots, la serviette de maman,

les pelures en involutions et les dernières bouclettes d'anglaise aurifères du dernier qui oui madame a déjà, à huit ans, presque des poils au menton, leur manger.

Du fond de couloir on entend longtemps l'écoulement des choses vers les frondaisons ocrées du local à terreau, l'écoulement en vanité du cosmos quotidien dans sa propre et alpine et merveilleuse merde.

C'est-à-dire on n'entend rien qu'un plané métallique avant la chute.

Du fond du couloir on entend longtemps le souffle du petit pas contrarié de Didi et le claquement malade de la poubelle à pédale qui se refait jour kaki dégingandée dans la pogne wagnérienne de la furibarde les saucisses tu les sers pas André faut que je le fasse alors ah là là.

Et de parler de parler pauvre homme.

Les vieilles histoires la guerre quoi la guéguerre André ah là là.

Mais les enfants – par définition on le fut mais de tout bois, toujours, Didi fit feu – c'est jeune, ça leur chie l'espoir – en substance, je cite, avec la langue qui me demeure au décalage narratif, au temps depuis passé – d'entendre incessamment de ta bouche les vieilleries de guerre, c'est pas gai, pour des jeunes mangez donc.

Protester avec Didi, devant, d'un intérêt pour ça, qu'avec les récits d'évangile, les westerns, l'on confondit dramatiquement, au point de deviner Salan Jouhaud Zeller, le colonel Custer en patience devant Getsemani, fumant une sèche de gendarme devant Jésus en Chef Joseph en Jean Moulin en Geronimo en daim, protester devant Didi, contre, d'un intérêt pour cela c'était susciter de derrière la fumée dernière des saucisses parties loin, idéales, un affectueux mais non tu dis ça pour faire plaisir à ton grand-père tu es gentil mais non.

Mais non !

Pas d'accord, Paka tente une sortie le temps l'histoire c'est utile infiniment pour les enfants surtout justement justement, si on sait plus on meurt un peu n'est-ce pas et tout ça la guerre avec et on y est, bientôt, derechef, dans les juifs l'occupation le goût revenu de ça.

Il faut que ces enfants sachent les jolis cols camembert de Saint-Cyr et les bleues capotes dans les sentiers gras des soirs ardenais et les durillons et les courses et les longues stations dans les corps de ferme avec les sirènes avec les ciels avec les pluies de jour sur les petites peaux rasées de frais des caporaux.

Il faut qu'ils sachent ces enfants que tout se tient au vieux fil de commune endurance au déguenillasse et d'accomplissement nostalgique, détaché, môme, du dit.

Il faut qu'ils sachent ces enfants qu'une femme dans le temps, l'eau comme une lèvre, les lieux perdus manquent alors et les soleils, les gélaines de peau des filles, un enfant.

Il faut qu'ils sachent ces enfants ou ne sachent pas ce que je sais du vrai dernier soupir avec l'abandon volubile comme un oiseau et une mère nommée j'y retourne qu'elle soit là ou pas.

Il faut qu'ils sachent que dedans j'ai aimé, que cela, en tout dedans, demeure, que l'on aime ce qu'on trappe et jusqu'à son crachat, que l'on aime ce qu'à mort l'on met quand il est ce dont procède, il faut qu'ils le sachent ces enfants, la vie.

Didi, boudouse, broute sa salade en s'appuyant fort sur la tempe, distribue une deux claques sur le dos des mains pour suggérer tu manges comme un charretier très de Tugny, femme du monde résiduelle dans ce clapier jaune et noir du dernier étage, vue sur cour, garages, mobylettes, tarées, théories de grandes culottes et de couches.

On la regarde entre deux bouteilles ailleurs partir, s'entretenir, roguer, la neurasthénie, faire des cheveux sur une de ses filles, maman, une autre, un voyage en voiture dangereux le week-end, une grossesse pas gagnée, une dépense de trop, un gendre dont la stupidité postulée ne le cède qu'à l'incurie conjugale, un enfant pas clair qui pupille diablement, tout plus rien à l'école, rentre tard, peut-être se drogue voire fait la fête avec des filles c'est du souci ah là là.

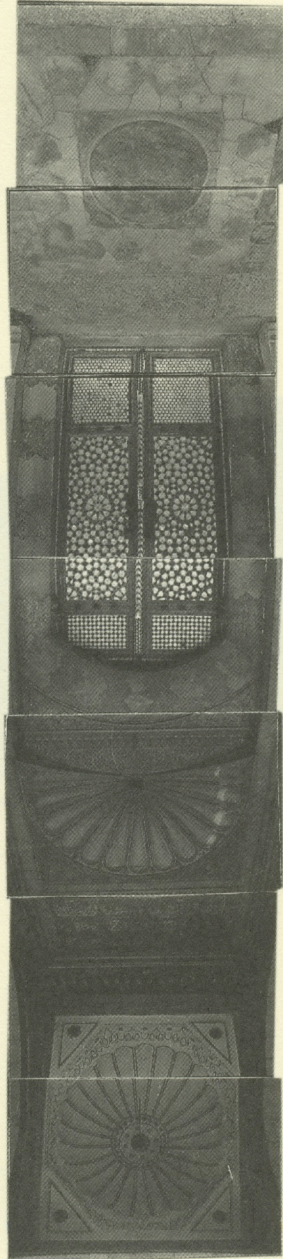
En attendant, mange pauvre homme, j'ai pas fait pour rien cuire les saucisses je les jette.

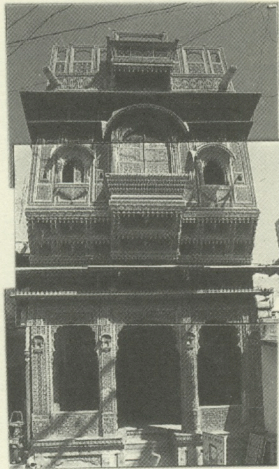
Quand depuis la guerre, on sait plus ça jeter, qu'on conserve méthodique l'huile des sardines, trois haricots, on se dépêche, on anticipe fissa les désastres, on achève névralgique, de saucer sa vinaigrette, d'ingurgiter l'éponge, puis on tend dans les renvois, discipulaire, son assiette, irréfragablement gentil.

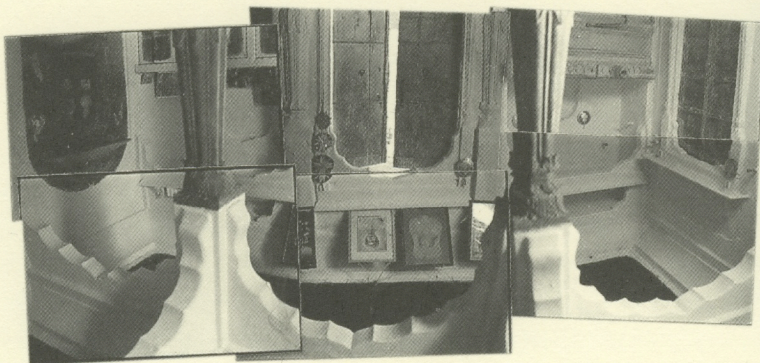
Les enfants, d'abord tout de même, regardez-le : un ventre !

Bernard Plossu
Montages









Page 116 : *Palerme* 88 - 208 (28 à 33)

Page 117 : *Istambul* 89 - 7 (3 à 9)

Page 118 : *Inde* 89 - 43 (21 - 22 - 23)

Page 119 : *Inde* 89 - 17 (22 à 28)

Thibaud Baldacci
Racinal E

HISTORIQUE : POUR L'ÉTABLISSEMENT DE CE TEXTE EN PROSE EN VUE DE LA LECTURE PUBLIQUE DU 23 JANVIER 1997 À L'ÉCOLE D'ART D'AIX-EN-PROVENCE, ON S'EST SERVI DU CAHIER INTITULÉ «SUITE SARTHOISE DANS LE STYLE ÉCOSSAIS, COURT-MÉTRAGE» QUI REPREND LA DESCRIPTION PLAN PAR PLAN D'UNE BANDE VIDÉO DE RECHERCHE Ξ DU COLLECTIF Ξ COMMENCÉE EN 1988 ET ABANDONNÉE À LA SUITE D'UN MOMENT DE DOUTE ASSEZ INTENSE PROVOQUÉ PAR LA RÉCEPTION MALAISÉE DES PLANS 297-309 MIS EN CASCADE SUR LA K7 «CHUTES» RÉCEPTION SUFFISAMMENT PROBLÉMATIQUE À L'ÉPOQUE POUR DÉCLENCHER L'ANIMADVERSION CHEZ LA MOITIÉ DES INTÉRESSÉS ET LA SUSPENSION IMMÉDIATE ET CONTINUE DU PROJET INITIAL SUR CE SUPPORT.

(α) Mon but étant d'écrire une chose utile pour qui la comprend, il m'a paru plus convenable de suivre la vérité réelle du sujet que les rêves de l'imagination en ce qui le concerne. M. i. e. N. M.

(β) Dites ce que vous voulez aussi longtemps que cela ne vous empêche pas de voir ce qu'il en est. (Et quand vous le saurez il y a un bon nombre de choses que vous ne direz pas). L. W.

(γ) Par conséquent, quiconque admire Bonaparte dans toutes ses premières campagnes comme le plus grand des généraux ne doit pas le dépriser en cette occasion. C von C.

(δ) car Bobruisk est un petit trou insignifiant. C von C.

(ξ) Une catastrophe unique ne doit pas suffire à trancher son sort. C von C.

UN ANTIDOTE MOYEN MODERNE

*

Il n'y a pas d'ensembles-vérité.

Les ensembles-vérité ne tournent pas. d'autres éléments, à des vitesses différentes, sur différents plateaux-phase. n'existent pas.⁽⁵⁾ Les ensembles-vérité tournent, sur eux-mêmes, autour épouse les coups de fessier. Les ensembles-vérité tournent, s'arrêtent, sur le sexe d'une fille qui se masturbe.⁽⁶⁾ La caméra posée à même le lit château. L'évier-monolithique en pierre évidée, on y pose la cruche. Gros plan L'allée qui mène à l'exploitation agricole commande l'accès au

[De retour sur les lieux.]

Rien de plus. a postérieur, dans le temps, de réagir à des excitations cumulées. elle est capable de mettre des impressions en réserve, de les utiliser solutions les plus attendues. Outre l'autonomie métabolique, son calcul, n'est pas très différente d'un automate,⁽⁷⁾ complètement conforme aux la chatte ouverte et qui avait de plus en plus l'air d'un oursin. Joséphine H. «Mieux vaut laisser tomber que de faire scandale», pensa-t-elle,

Dès lors, chaque geste y concourt.

«En tout, voir les choses comme elles sont».⁽⁸⁾

envasements ou de compromettre la satisfaction des besoins domestiques. qui les attend. Cela ne sera pas peu susceptible d'occasionner des réglementaire qui puisse fixer la hauteur de la retenue mais le lit majeur, Il y a lieu de faire cesser immédiatement le dommage. Pas de titre Ceci tient lieu de sommation. Bientôt, il n'y aura plus qu'à les cueillir.

^(a) Enlever tous les arbres, tous les buissons, toutes les souches qui forment saillie sur le fond des cours d'eau.

'twas in a smeekey hole lived he when he was young an' his prime (she jilted him an' aye sin 'syne) P1 [ouverture en fondu] / plan général de l'étang de sillé / l'enfant n°3 bottes noires et gants rouges observe la masse d'eau entre deux lattes du ponton, il dit «ceci ne se réduit pas à une chanson populaire d'un ton plaintif dont le sujet est en général tragique ou pieux» d'une voix haute et intelligible / une barque qu'on dirait vide traverse le plan G—D IT1 *mieux vaut laisser tomber que de faire scandale pensa-t-elle la chatte ouverte et qui avait de plus en plus l'air d'un oursin* P2 gros plan sur le sexe d'une fille qui se masturbe [la caméra posée à même le lit épouse les coups de fessier] IT2 les ensembles-vérité tournent, s'arrêtent, n'existent pas—sur eux-mêmes—autour d'autres éléments—à des vitesses différentes—sur différents plateaux P3 = P2 une série de petits soubresauts fait basculer la caméra dans une bassine de flotte remplie de têtards + (v. off) *he's dismal, dull and dusky* [fermeture en fondu] IT3 y a-t-il choix d'un référent—le référent est-il donné comme moyen terme de contraintes locales P4 plan rapproché du visage + (v. off) *je sens que je flotte dans les airs je vais jouir comme une reine* P5 la caméra tournée vers le sol s'élève de 3 km à la verticale jusqu'à une première rue de nuages IT4 (suite IT3) comme absolument arbitraire, comme le référent d'un référent (d'un usage, d'une coutume)—une position vide de tout fondement existe-t-elle, peut-elle se durcir avec le temps (se radicaliser, se figer, disparaître), si oui à quel genre de nécessité répond-elle + (v. off grumeleuse) *a-loopin', like tal rin its lane wi' troopers bauld and frisky* P6 plan de demi-ensemble : la fille se sent en sécurité avec l'homme-tronc qui profite de l'aubaine de 2 façons + *enfonce bien jusqu'au fond avec ton gode qui fait bzzz bzzz. j'adore ça c'est bon oh oui bon ça est* IT5 est ce-que toute question se déplace toujours IT6 GLISSER N'EST PAS JOUER—conditions de vérité de cet énoncé + (v. off) *no rose could vie beneath the sky to be mirrored in the glass (my lovely kelvin lass)* P7 plan rapproché de l'enfant n°2 immergé le regard au niveau de la surface de l'eau, le peu d'air qu'il conserve dans ses poumons va tout juste lui permettre de dire : «La pression de l'air est de 1033 g par cm²» après quoi il sort de l'eau s'arrête et fixe longtemps quelque chose hors-champ [fondu au noir] IT7 VOICI LES MŒURS DE CES ENNEMIS NATURELS / *est non nullus odor dictaturæ*—Cic.

[La répartition de ces activités bien distinctes ne s'enferme pas dans un cadre préétabli. Elles sont, à rebours, comme le prolongement l'une de l'autre. Elles ne se jouxtent pas. Peu de place réservée à l'homme dans le volume général. L'espace de l'homme, c'est la salle commune, et la chambre à coucher.]

*

Et sous les côtes, le buffet à crédence. À l'allure et ses quelques détails on jauge de l'en qui. L'individu μ passe le plus clair de son temps dehors. Badigeon au lait de chaux. [-] J'en brandis un et le raccroche à la poutre de bois. [-] Le garde-fou mutagène qui se balade dans l'écriture [ouf sauvés] il est passé par ici [discernement zone-clef] est la condition et le grand besoin de l'accès aux zones nettement moins marsupiales qu'à l'ordinaire pour qu'il [le furet propre des langues, clochettes, mamelles lourdes, yeux bleus] repasse par là s'adjective se concatène se micro-catalogue sensible *mi affatica la fatica* quel génie du point d'appui [Anahltspunkt] quant au reste il n'y a plus rien niveau en deçà duquel les jugements densifient la surface de contact illusoire ou le fondement à ne bénéficier de prestiges qui sont autant de préjugés soûlants et autant d'erreurs que la plupart ignorent assez justement, mais dont certains tout de même se rengorgent ah les salauds.

Aucune trace de leçon : ils inféodent de la matière énigmatique à la triviale histoire de la bile. Je laisse passer le beau train des sonneries que je préfère encore aux bavardages qui n'appellent vraiment pas ma course.

«En tout, voir les choses comme elles sont.»

*

[Plan général de l'étang de sillé] — l'enfant n°3, chapeau, bottes noires et gants rouges observe la masse d'eau entre deux lattes du ponton, il dit «ceci ne se réduit pas à une chanson populaire d'un ton plaintif dont le sujet est en général tragique ou pieux».

Une barque vide traverse le plan, G—D.

[Ouverture en fondu. Plan rapproché de l'enfant n°2 immergé, le regard à la surface de l'eau] — Le peu d'air qu'il conserve dans ses poumons va tout juste lui permettre de dire : «La pression de l'air est de 1033 g par cm²», après quoi il sort de l'eau et s'arrête net pour fixer longtemps quelque chose hors champ.

[Plan général d'une pelouse à fond perdu, en semi-plongée, objectif à grande focale] — [-] L'un d'eux vient à l'avant-plan pour insister sur la méthode de «prognose». «On n'a pas assez levé les règles implicites» dit-il, et c'est un reproche [-]. Nous ne nous parlâmes pas, ses yeux me rapportèrent la circonstance plus directement.

profil d'étanchéité

Le fourneau potager d'une cuisine n'a pas besoin de contre-mur

La *reprise des propres* est artificielle et le *règlement des récompenses*, sujet à l'humeur. Le propre est propre, sans partage ni reprise.

On joue à la *manille russe* dans les fossés de 1 m 29 de large

Vocables : tous révocables

Il ne peut y avoir aucune difficulté à étendre cette [-] à toutes les autres catégories calculées en [-] sans distinguer entre [-] et [-]

Il n'y a pas de famille

Effets désirables : aucune manifestation de la jubilation, à jubiler.

La queue d'une fraise de défonceuse s'encastre dans un mandrin de type douille maintenue par un contre-écrou

Qui né est guerre a

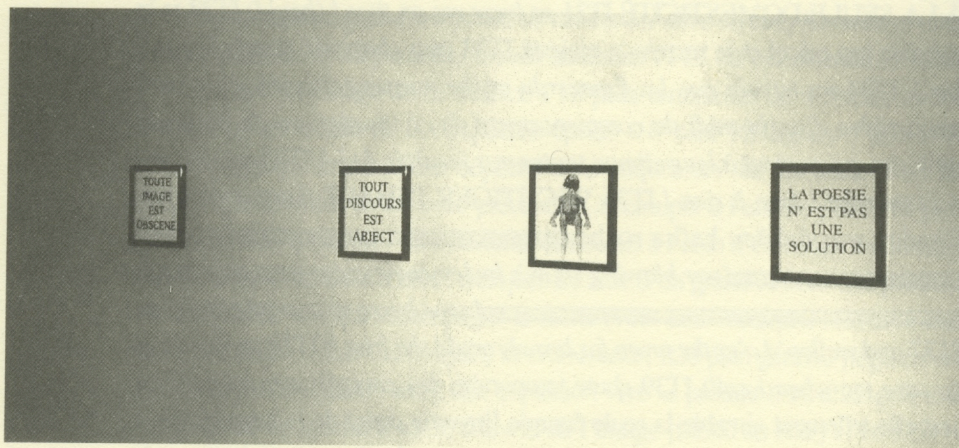
Conséquences possibles :

NOW * THE * WAR * IS * OVER, * VASELINE * IS * DEAD

P8 plan général d'une pelouse à fond perdu [en semi-plongée, objectif à grande focale] / groupe des enfants ingénieurs agronomes équipés de sécateurs (on entend *jeg forstar*, etc., puis en arabe littéraire) / l'un d'eux vient à l'avant-plan en levant la tête pour insister sur la méthode de prognose / «on n'a pas assez levé les règles implicites» dit-il, et c'est un reproche IT8 (∞ / suite IT1) toujours soumise en priorité et jamais perplexe devant le sexe de celui qui provoque, facilité et entretient un type de fiction à ondes courtes, sans recul ni décalage, sans la plate interne de la moindre question, fut-il une bête P9 macrozoom (crêtement éclairé) la larve de bombylide pénètre la chrysalide des chenilles en cours de nymphose et la dévore de l'intérieur + (v. off) «viens» lui dit-elle «viens chéri donne-moi tout viens dans mon ventre ta queue me chatouille le zizi je vais mêler mon foutre de fille à ton sperme épais» [Fondu enchaîné] P10 plan moyen de vieux hypocrites retraités assis sur un banc qui attendent la mort en geignant [travelling latéral-arrière] P11 [plan subjectif / steadycam] c'est l'été, la caméra fait du rase-mottes dans un vaste parc-arboretum P12 = P10 les enfants n°1 et 2 s'approchent du banc et reprennent en chœur «les pissodes du pin défilent le message suivant à ceux qui ont vécu» : «quel plaisir que celui de pondre sur les arbres malades ! » + (v. off) *i wish your fair face i never saw* IT9 NE PAS RATER LE TEMPS DU DÉSIR + oh [-] IT10 (brighter scenes of love) P13 gros plan de la boîte noire avec contrôle de l'enregistrement par «œil magique» P14 gros plan du visage de la fille dans la lumière du jour, qui murmure «but when it waxes cold and fades away like the morning dew» [Fondu au noir] IT11 malheureusement il bandait mou IT12 P15 plan-séquence sur la journée d'une femme du peuple au travail asphyxiée complaisamment par la race parapolicière des petites gens d'ordre [-] *KEEP SPUNKING* / IT13 «voler des voleurs», «assassiner l'assassin», «juger les juges» = ou ≠ «juger des voleurs», «voler l'assassin», «assassiner les juges» — à ce qui met en péril la reconduction du mandat, la s'arrête la vision + (v. off) *o how can i come an' save your life when i can't see any at all ?* P16 à [-] demande [-] à [-] plan d'ensemble d'une rue passante, en avant-plan une [-] demande [-] à [-] avec cette inflexion de voix qui signifie *life is all a variorum we regard not how it goes let them prate about decorum who have character to lose = the quodlibet*

+ (*atween twa dogs*) < *seen from the red tiled roof* > (*sharp reproof*), en arrière-plan l'enseigne précise «**17 / 07 / 77...19 : 36... 17° C**» suivi de «**SOLDES MONSTRES À L'INTÉRIEUR**» IT14 réciproquement et par cycles de ± 3 h. / + *the nicht was cauld the carle was wat and doon ayont the ingle he sat* P17 plan de demi-ensemble sur des ouvriers indigènes au travail dans une plantation de caoutchoucs sur l'île de Ceylan (Sri Lanka) / *une sœur missionnaire de l'hôpital de welisara-ragama prend une photo de cet espace aéré où cinq hommes et deux femmes s'affairent au pied des troncs taillés* IT15 où commence la scène et y a-t-il un mésusage de la nuance P18 plan américain de wolfram cavok et astrid lay au niveau de la cinquième époque < 8^e bloc : 2^e ligne > / le bureau de métaphysique criminelle a dépêché trois enquêteurs sur les lieux et on les aperçoit qui fouillent le sol avec précaution, accroupis à l'arrière-plan P19 plan général du bois quadrillé / on a délimité des zones à l'aide d'un ruban tendu entre certains arbres ; certains autres : marqués à l'aide d'un grand X tracé à la peinture blanche [bande-son qui accompagne la scène (voix sans musique) : *my love was clad in the black velvet and i myself in crammassie*] P20 plan général [légèrement plus près / raccord dans l'axe], une explosion vive se produit hors-champ et tout le monde, en se couchant sur le sol, sort de l'image [fondu au noir] IT16 1/30 h. plus tard P21 = P20 [fondu au noir] P22 gros plan du robinet d'une baignoire duquel s'échappe de l'eau chaude [-] // images 78 plans suivants détruites par ? • aucune source sérieuse ne permet de spéculer quant au contenu • voilà les seuls intertitres conservés dans une bobine à part et la partie non dialoguée de la bande-son dont il existe un double • dernier tiers de la bande muet • voici tout le texte // [-] *will ye gang wi' me* [-] *that this was the true and original stane* [-] IT17 *de comment on essaie de se préserver et optimiser par entretien du capital naissance qui est lui-même une disposition du capital naissance* IT18 *de l'absence d'affliction face à l'exercice du pouvoir pour la gâche par impéritie et rage du dépit = VOUS MOURREZ DE TERREUR J'Y TRAVAILLE* IT19 *compte tenu de la fausseté du rapport et de l'impropriété du vecteur* IT20 *de combien il est rare et doux de parvenir au même résultat par les chemins dispos du talon et différ[-]* IT21 *and the green grass growing o'er me ! < Var. an' the wavin' grass all o'er me growin' > (extra thrill may be provided by a quicker retreat)* IT22 fissure très fine et très lente dans la masse

- 1723 Я вернулся в мой город, знакомый до слез,
1724 До прожигок, до детских припущулых желез.
1725 *without the help of art (ça, très important) 1726 énergie de séparation /*
travail de fracture / dégradées par effet de fatigue 1727 so i'll (put on my goon
o' green) cast my net and try again 1728 o' foreign trash 1729 à déjouer la
langue en ses ultimes effets de moite 1730 UNE POUSSÉE ANTERIEURE
À LA SEULE DOMESTICITÉ 1731 so leze me on thee i' (bauld) 1732 je le
méprise ton calcul et je rassois ta majesté 1733 (this chap will dearyly like our
kan'), 1734 un terrain que les figures du mythe auraient déserté, avec cette
atmosphère d'après-midi de commencement de civilisation ou de platitude
millitaire qui mettent à leur climax toutes nos facultés de [-] 1735 à l'œuvre i'
à la marche i' face à rien i' 1736 WICHTIGER INHALT dante sweelnick
Faraday mendeleiev kafka roche
nor blowing snaw's inclémencie
home to mingulay
1737 *and wallop' d' o'er the green for bravly could she frisk it 1738 au lieu de ça*
(o save me when i call) 1739 chute temporaire des compétences langagières
(est-elle tellement aimable la seule énergie [investie dans] de la langue) due à
l'émergence d'une attention portée en contrepoint à un certain type de
provocation inconsciente du matériau relationnel brut 1740 or cam you by you
meadow green ? 1741 i'd promise and fulfill 1742 DEVELOPPER LES
COMPÉTENCES QUI INHIBENT LE CONFLIT + DEVELOPPER LE
REPERTOIRE COMPORTEMENTAL 1743 can drink and no get drunk (à
vice versa) 1744 à propos de la perspective intertemporelle—«perte initiale
dont l'utilité est un gain futur» / détours de production (Linweg) / allongement
du processus productif + multiplication des littératures intermédiaires / notion
inquiétante : celle de «littérature aboutie» 1745 'll never catch me here again
1746 'twas in a smeeky hole when he was young 1747 NOSTRA RES
AGTUR : [-] d'une crise l'autre et pourquoi cette littérature semble
s'adresser à nous avec autant de force • (ye're nought but senseless asses !)
1748 interpellation du voleur de feu 1749 'twas in a smeeky hole
1750 *Твоим нежным нотам по стеклы босиком,*
1751 *По стеклы босиком да кровавым песком...*



Akenaton (Galerie Meyer, Marseille, août 1997) © **Abdel Blackbush**

*«... l'accord général de l'Humanité naîtra de
la division des individus poussée à l'infini.»*

Ernest Cœurderoy

Notes

En juillet-août 1989, Hubert Lucot a écrit rapidement un « roman par méditation » : portrait d'une femme morte (à plus de 70 ans en 1987), portrait d'une relation charnelle, plusieurs dizaines d'années auparavant (1954...), avec cette femme, Agnès Noïrot, née Karabulka, surnommée Trêfle (*par ma plume juvénile*), mariée à Marc ; portrait de la sexualité ; portrait des traits que conserve la mémoire et qu'elle reproduit dans leur force, dans leurs flous. Ce livre, *L'Avenir du passé ou le Centre de la France*, ne sera publié qu'au XXI^e siècle ; il met à nu trop de proches.

Hubert Lucot, parfois, retouche les traits peints, leur picturale trace. Il a désiré communiquer un peu de son travail aux lecteurs de *Nioques*, auxquels il soumet aujourd'hui un passage voisin de celui que le numéro 8 de la revue publia, au printemps 1994, sous le titre *L'Œuvre Trêfle*.

Les pages d'*Abbraccadada* de Jean-François Bory proposées ici composent la séquence finale de la seconde partie d'un livre à paraître prochainement aux éditions Al Dante (collection NioK) sous le titre *Pound provisoirement posthume*.

Le passage de *Rheu* d'Emmanuel Tugny constitue la première partie d'un texte dont la suite paraîtra dans *Nioques* 1.5 (avril 1998).

Directeur littéraire :
Jean-Marie Gleize

Comité de rédaction :
Laurent Cauwet, Michel Crozatier,
Jean-Marie Gleize, Patrick Sainton

Couverture :
Patrick Sainton

Correctrice :
Jacqueline Menanteau

Administration :
10, rue Adolphe-Thiers
13001 Marseille
tél/fax : 04 91 92 52 14

Rédaction :
Quartier Saint Jean
Les Cèdres
62, boulevard Jean-Giono
04130 VOLX

Le numéro :
110 francs
Tirage de tête n°1.4 :
2.200 francs (tirage à 7 exemplaires)
L'abonnement :
180 francs (2 numéros/an)
Etranger :
205 francs.

Ce numéro 1.4 de la revue

Nioques

a été tiré à 700 exemplaires

sur les presses de Petrilli

Ventimiglia

pour le compte des éditions

Al Dante

la première semaine du mois de novembre 1997.

Les sept premiers numéros sont numérotés

et accompagnés d'une litho-photographie

(diptyque ou triptyque original sous verre)

de

Alain Andrade.

Editions Al Dante : 10, rue Adolphe-Thiers 13001 Marseille © 04 91 92 52 14

Dépôt légal : novembre 1997

n° ISSN : 1148-4896

n° ISBN : 2-911073-13-4

